

# LES SPELEOS DROMOIS

## N° 6

BULLETIN PERIODIQUE DU COMITE  
DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE  
DE LA DROME

**C.D.S. 26**  
Comité Départemental  
de Spéléologie de la Drome  
29 Côte des Chapelliers, Maison des Sports  
26000 VALENCE

**REALISATION TECHNIQUE :**  
Anne-Marie BARBE, Florence PICHON, MONIQUE, Annie ROUANET, Pascal SOUVION,  
Christophe AUBERT, François THEVEL, Pierre MORENAS  
Christian et Didier LANTHEME.

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**  
Christian MORLE.

**DEPOT LEGAL :**  
3ème trimestre 1988.

**EDITEUR :**  
Comité Départemental de Spéléologie de la DROME.

**IMPRIMEUR :**  
C.D.S. et Imprimerie JALIN, VALENCE.



- |    |  |  |
|----|--|--|
| 3  | Editorial : Le panier de Crabes. AM BARBE                                    | Leading article about all problems Referring to speleology which occur in DROME. |
| 6  | Episode du 5 juin 1983 : Découverte du Scialet de la Bulle                   | June 5th 83 : discovery of la Bulle  |
| 7  | Accès : T.KRATTINGER   | By Christophe AUBERT<br>Access to the cave                                       |
| 8  | Description : Thierry  | Description  |
| 11 | F.d'équipement: KRATTINGER   | Equipment : Facts and figures  |
| 13 | Désobstruction à la Bulle<br>Techniques utilisées.<br>par Anne-Marie BARBE   | Digging : description of techniques used at la BULLE                             |
| 16 | La BULLE : notre aventure<br>Historique des explorations<br>Anne-Marie BARBE | Review of the explorations at la la BULLE  |

## I N F O S   D I V E R S E S

## N E W S

- |    |  |   |
|----|--|---|
| 25 | Scialet K1<br>Description et topo<br>Christophe AUBERT | Description and survey of the K1, a cave near the crests of Vercors |
| 28 | Glacière de CARRY<br>par P.et L. SOUVION               | A climb in the Glaciere de CARRY                                    |

## C H A R T R E U S E

- |    |  |  |
|----|--|--|
| 30 | MARCO POLO :Récit d'une explo en techn. cordelette<br>Topo et Fiche d'équipement<br>par Pascal SOUVION | MARCO POLO : Review of a visit of the cave using the cordelette technique. |
|----|--|--|

## D I O I S

- |    |  |   |
|----|--|---|
| 34 | Gouffre du Grêle<br>Description. P. MORENAS                                  | Description of the GRELE cave   |
| 36 | Congrès de NYONS Compte-<br>rendu du Congrès Rhône-<br>organisé par le CDS26 | Report on the Rhône-Alpes Congress which took place at NYONS and was organised by the CDS26 |

## M E X I Q U E

- |  |   |   |
|--|---|---|
| Expédition CHIAPAS 87. Rapport non-exhaustif<br>par ANNE-MARIE BARBE ET PIERRE MORENAS | CHIAPAS 87 . A first expedition report  |   |
| 39   | L'Etat du CHIAPAS<br>Description  | The state of CHIAPAS, a brief description.  |
| 40   | Généralités sur l'expé.   | Generalities about the expedition   |
| 42   | Expé-Pratique de A à Z  | How to organize an expe. in Mexico  |
| 47   | Compte rendu nourriture<br>Notre expé et l'eau<br>Sa recherche.                               | Food report<br>Importance of water research in CHIAPAS  |
| 48   | L'eau, non potable?<br>Notre expérience<br>La voiture : récit de nos<br>aventures automobiles | Review of our experience with non-drinking water in CHIAPAS<br>Review of our adventures with the car we bought in Chiapas |

a/ RAPPORT MEDICAL

MEDICAL REPORT

- |    |                        |                                |
|----|------------------------|--------------------------------|
| 51 | Pharmacie              | Medecines                      |
| 52 | Piqûres et morsures    | Animal bites and stings        |
|    | Trousse d'urgence      | First aid kit                  |
| 53 | Mexico et sa pollution | Pollution at Mexico City       |
|    | L'assurance            | Insurance                      |
|    | Adresses               | Addresses                      |
| 54 | La typhoïde            | Report on the cases of typhoid |
|    | Notre expérience       | Fever in the team              |

HISTOPLASMOSE

HISTOPLASMOSIS

- |    |   |  |
|----|---|--|
| 55 | Description Médicale                            | Médical Description of the illness         |
| 57 | Les masques contre l'histoplasnose              | Masks against histoplasmosis               |
| 58 | Notre expérience de l'histoplasnose             | Our experience of histoplasmosis           |
| 59 | Légendes et Croyances se rapportant aux grottes | Legends referring to the caves we explored |

LES AXES D'EXPLORATION SPELEOLOGIQUE

- 60 SAN FERNANDO  
62 BETHANIA et VINCENTE GUERRERO  
65 DIECISEIS DE SETTIEMBRE  
71 BENITO JUAREZ  
78 CUAUHTEMOC  
87 GABRIEL ESQUINCA  
96 LAS PUMAS
- 101 TRIUMFO AGRARISTA  
105 Reco. dans le Canyon du GRIJALVA dit du Sumidero
- 106 La VENTA  
115 COLONIA EL HORIZONTE  
120 SELVA DEL OCOTE
- 127 ZONGOLICA
- 129 C D S SERVICES                      How to contact DROME cavers

Le Comité de rédaction de LSD prie ses lecteurs de bien vouloir se montrer indulgents quant à une classification parfois fantaisiste des articles. Ceci est dû à la "bourre" des derniers moments. Nous espérons bien sûr, faire mieux dans LSD N°7...  
CDS DROME, Maison Départementale des Sports 29, côte des chapeliers  
26000 valence. Pièce 214.

Imprimé sur l'OFFSET du Comité Régional Rhône-Alpes 28, quai St Vincent 69001 lyon avec l'aide de Monique ROUCHON.

## EDITORIAL

### LE PANIER DE CRABES

Lors de l'A.G. nationale de la FFS, à Paris, le 1 mai 1988, n'a-t-il pas été dit par certains que la Drôme était un panier de crabes... Les Spéléos Drômois, par ce nouvel LSD, ont la joie de vous présenter quelques uns de leurs plus beaux crabes.

Le crabe-FIFS n'a pas un esprit très fédéral, mais quel lustre! Ce bébé-crabe bizarre, là, dans le coin, est le crabe-MISA, fruit d'amours contre-nature entre la FFS, le Parc du Vercors et les Mairies du Vercors. Comment sera t-il à l'âge adulte ? Nul n'en sait rien, mais on lui fera bien une place dans le panier!.

Regardez aussi le crabe-professionnalisme qui redresse la tête en ce début d'été ... Si vous fouillez plus au fond du panier, vous trouverez aussi le crabe-écolo, vous savez celui qui est pour la Réserve Naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors et contre les chasseurs; eh oui, c'est encore un crabe bien drômois.

Tout au fond du panier, bien caché, mais prêt à montrer ses pinces, il y a aussi son frangin, le crabe-dur, celui qui a pincé aussi fort qu'il a pu lors de l'affaire du TRISOU, parce qu'il estimait, et estime toujours, qu'il ne faut pas défigurer les cavités sans raison impérieuse...

Le crabe-Anti-nouveaux statuts est bien mal en point, planqué dans son coin depuis que nous lui avons asséné à notre coeur défendant un grand coup sur la tête en faisant adopter au CDS des nouveaux statuts sous peine de non-possibilité de percevoir des subventions officielles... Même si ce petit crabe meurt, nous conserverons précieusement sa carapace, histoire de garder en mémoire qui il a été, pauvre crabe idéaliste qui croyait en la démocratie.

Le crabe CNS, dont on a hérité il y a quelques années, semble prêt à muer ou peut-être à passer l'arme à gauche; attendons pour voir ce qu'il en sortira. Attention !! Ne vous faites pas pincer par le crabe Brevet d'Etat qui est encore tout petit mais qui promet de faire partie des plus beaux crabes Drômois. Il est actuellement nourri par un crabe nouveau, un crabe-syndical qui se développe en ce moment, en particulier dans la Drôme et le Vercors. Le CRABE Anti-fermeture de trous est toujours bien vivant, prêt à user avec efficacité de ses pinces explosives. N'oublions pas non plus tous les crabes anonymes dont la forte individualité et le mauvais caractère constituent le viviers du CDS.

Tous ces Crabes cohabitent, se déchirent, s'entraident, organisent congrès, festivals et syndicats sous l'oeil bienveillant de la vieille mère Crabe. Celle là, on l'appelle liberté ou libertaire, on ne sait pas toujours très bien... On se demande bien d'ailleurs, de quoi elle va pouvoir encore accoucher...

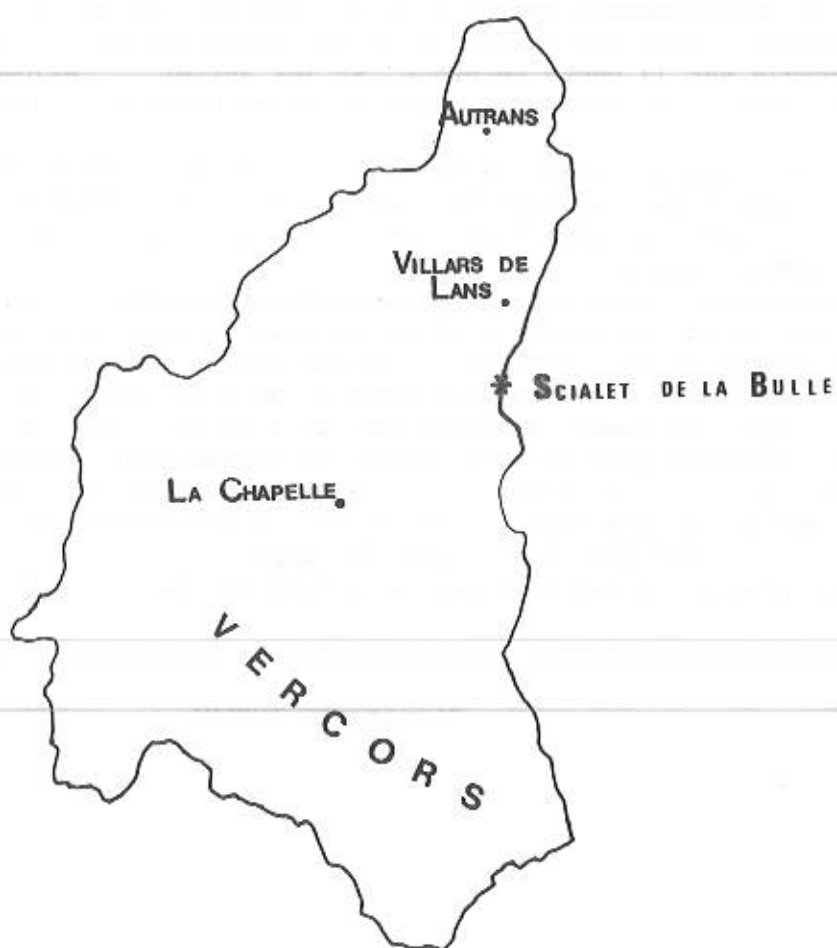
Le CDS 26 est donc fier de vous présenter son vivier, le plus riche du marché, gage espère t-il, d'une forte vitalité.

Le Président du CDS 26  
ANNE-MARIE BARBE

P.S. : Nous souhaitons que nul ne soit pincé par la présentation de nos crabes. Nous invitons volontiers le crabe-humour que chacun possède en lui à venir bâtifoler dans notre panier.



# SCIALET DE LA BULLE



## SUD DE LA FRANCE

## LA BULLE

Episode du 5 juin 1983

Munnh ... Tiens, il fait jour et je suis dans mon duvet ... Ah oui, hier, c'était le déséquipement des Enfants du Pays au Clos de la Fure. J'ai les jambes toutes pliées sur le pied d'un des rares sapins : j'ai glissé plus que je ne pensais sur la pente herbeuse. Et les autres ... évidemment, ils dorment, de toute façon, j'ai envie de pisser et de me dégourdir, alors je me lève.

La pente est toujours aussi raide pour arriver aux crêtes, mais la vue y est tellement magnifique au lever du jour. Il est très agréable de flaner en les longeant... Tiens, un départ de corniche dans la partie descendante ! je ne l'avais jamais repéré.

Le paysage paraît encore plus impressionnant au beau milieu des falaises. Et moi, qu'est ce qui me pousse d'aller de plus en plus loin sur cette corniche étroite, pentue et caillouteuse ? Cherche pas, c'est toujours pareil : Savoir exactement ce qu'il y a plus loin même si on s'en doute un panorama toujours plus saisissant, en somme la curiosité. Cela me fait tout de même parcourir 120m sur cette corniche pour arriver devant un sureau tout verdoyant. C'est vraiment très beau, mais ... je le sens, il y a quelque chose derrière cet arbuste. Ecarter toutes ces branches ... Ah voilà : c'était donc ça, un méandre, ma foi joli; le hic, c'est que je n'ai pas de lampe. Ce serait très pittoresque de par sa situation, qu'il y ait derrière un réseau.

Christophe AUBERT



## SCIALET DE LA BULLE

Commune de Corrençon-en-Vercors, Isère. Cartes I.G.N. 1/25 000ème n° 227  
Hauts Plateaux Nord, n° 3236 Ouest La Chapelle en Vercors.

X = 852,10                      Y = 302,90                      Z = 1950

### ACCES

De Corrençon, se rendre au parking d'où partent, au Sud, le GR 91 et les pistes de ski de fond vers les Hauts Plateaux (Foyer de ski de fond, barrière).

Prendre le G.R. Après 500 mètres, passer à gauche d'un petit chalet, puis 100 m plus loin, prendre à gauche une piste carrossable, d'abord en lisière (second petit chalet sur la droite), puis en forêt. Suivre ce chemin évident sur plus d'un kilomètre, plein sud, jusqu'à une bifurcation où on laisse la piste tournant à droite (horizontale, petit replat herbeux) pour prendre le chemin caillouteux montant à gauche (un court moment dédoublé).

A la bifurcation suivante, en Y, les deux chemins montent: prendre à droite (celui de gauche conduit à la combe de fer). Encore 700 m et on laisse le chemin de droite menant à la cabane du grand pot et à l'autre des Damnés (Sud) pour prendre le sentier qui monte S.E. à la cabane du Serre du Play. De là, se diriger vers le S.S.E. en direction des crêtes des Rochers de la Balme. Monter jusqu'au gros cairn (point coté 2004 m). Une centaine de mètres auparavant, on aura croisé une petite combe. Si on la descend, on rejoint l'entrée du clos de la Fure. Du cairn, en hiver, il vaut mieux descendre en rappel dans les falaises sur 55 m; pour l'amarrage du haut, se servir des skis ou du cairn (...) ensuite 2 fractionnements décalés vers la droite (spits en place) et un grand jet pendulaire dans les surplombs mènent à la vire.

En été, longer la crête sur 180 m, au sud, pour prendre une vire bien visible qui vient rejoindre la crête. La vire, par endroits étroite et déversée, reste facile, mais peut paraître impressionnante...

## DESCRIPTION

### ZONE D'ENTREE

Presqu'au bout de la vire, à un pas de la plateforme de bivouac bien abritée sous les surplombs, un sureau solitaire cache à moitié l'entrée. Elle s'ouvre en méandre (1,50 l x 5,00 h) qui a été coupé par l'érosion régressive de la falaise.

Après quelques mètres de méandre mondmilcheux et un ressaut de 2,50 m, une galerie plus large, au fond rapidement pentu et encombré de pierrailles, débouche dans le 1er puits: P20; c'est à la base de celui-ci qu'a été établi le bivouac des sorties hivernales. Sur la gauche on remonte un éboulis pour accéder à l'ouverture en méandre du puits suivant qui s'évase rapidement (P4 + P20). Une courte galerie sur joint de strate nous fait déboucher en lucarne dans un P15 orné de coulées de calcite. C'est à sa base que commence le méandre à faciès Barraminien (l= 20m) qu'il faut passer au fond dans le mondmilch et les flaques; après une coulée de calcite qui nous force à remonter, le fond du méandre est percé à droite d'un départ en "four à pain" fortement ventilé; si, négligeant celui-ci, on continue à monter le long de la coulée, on aboutit, après 3 m de ressaut, dans la "baignoire suspendue" (gour profond).

En prenant le départ en bas, on suit sur une dizaine de mètres l'ex-méandre en T maintenant comblé par la désobstruction qui s'amenuise en chatière menant à un R7 étroit suivi d'un P8 qui s'évase rapidement en salle (l'amont de celle-ci queute sur deux départs étroits). Tout de suite à droite, poursuivre le 2ème méandre désobstrué, d'une douzaine de mètres de long et maintenant confortable (0,40 x 1,50). Un P21 tout en ressauts et goulottes y fait suite. Sa base triangulaire présente un joli miroir de faille et un nouveau départ de puits entre blocs (P22); en forme de toboggan, il est ponctué de paliers, de petits départs et de témoins de remplissage calcifié. A la cote -135 au pied du 3ème jet, on peut rejoindre à gauche une partie Amont: départ du réseau du Spit Unic.

En continuant à descendre, on s'oriente vers le méandre Yapadpet.

### MEANDRE YAPADPET, MEANDRE PSYCHO

Au pied du P 22, après un ressaut de 3 m suivi de la base d'un puits remontant (0 1,50, Haut. 15 m, qui jonctionne dans le P22), une conduite forcée en pente d'un mètre de 0, creusée sur diaclase et concrétionnée, mène à l'Oasis: un P5, base d'un grand puits remontant (15 x 6). Un P7 qui suit conduit alors au méandre Yapadpet long de 170 m. Il faut monter 5/6 m en oppo dès le départ pour accéder dans la conduite forcée à l'origine du méandre. Creusée sur diaclase, de 1,50 m de 0, rouge, déclive et ébouleuse, elle croise, au bout de 10 m à gauche, la galerie des Scientificologues, qu'il faut laisser (30 m de long, arrêt sur remplissage), et on débouche en haut d'un P15 (qui serait à équiper par là).

Pour trouver les spits, revenir sur ses pas de quelques mètres, descendre rive droite 2 m dans les blocs (instables...). A 6 m du fond, penduler sur les 2 grosses banquettes à contre pendage du méandre, le suivre en restant en haut. 20 mètres plus loin, il est coupé par un P8; penduler 5 m sous l'ammarrage et reprendre le méandre en hauteur.

Après une étroiture horizontale, une coulée de calcite oblige à redescendre une douzaine de mètres plus bas, au fond, où l'on rejoint une petite arrivée d'eau. Chercher la suite au plus large permettant de déboucher dans la base d'un puits rond (0 3m); de là, deux solutions: en face s'ouvre le méandre Psycho (solide motivation nécessaire...), long de 85 m et délicat à négocier à cause du cheminement et des étroitures (il se ressère vers -262 jusqu'à devenir infranchissable sans un perfo sur accus... seul, le courant d'air continue).

FOND DE -366, GALERIE PAISIBLE DU CROCO ET MEANDRE CACA-BOUM

A la base du puits, la 2ème solution consiste à remonter la corde en place (E7) jusqu'à un gour de 4 m de Ø, qui est la base d'un puits remontant d'une quinzaine de mètres, impénétrable au sommet. Une corde en place permet de faire une traversée jusqu'à une salle basse, encombrée de blocs enrobés d'argile rouge surplombant l'E7.

A droite, une brève tentative de désobstruction n'a rien donné. Pour quitter la salle, une étroiture boueuse, à gauche, dans le joint de strate, conduit au travers de stalagmites à un laminoir de 5 m concrétionné qui se jette dans un P11.

Penduler avant le fond, pour emprunter une conduite forcée (Ø1,50 m) à contre pendage, qui s'incurve en toboggan (R5, corde possible 1 A.N); un R4, un P5, un bref méandre sur diaclase, et on arrive à un P15 très beau; un gros gour avec vasque en occupe le fond (Puits du Gour). Une conduite forcée raide suivie d'un joli P20 en goulottes y font suite (Puits de l'A.N). Un P9 en méandre, de nouveau une conduite forcée en pente raide, amènent en haut du puits Marmite (P15), qu'il faut descendre si l'on se dirige vers le fond de -366: c'est un méandre terminal impénétrable qu'on atteint par un boyau sévère (20 m), un petit puits conique (P9) et un puits pas suréquipé (P18). Cette zone du fond, à méandre étroit, petit, gris et à puits, change nettement du reste du réseau et paraît n'être qu'un sous tirage beaucoup plus récent.

On traversera plutôt au dessus du puits marmite en main courante pour rejoindre la galerie paisible, dont la morphologie et les dimensions tranchent nettement du reste de la cavité. Longue de 170 m, d'abord étroite, creusée sur diaclase, elle profite d'un joint de strate pour prendre un profil en voûte d'équilibre et plus de largeur (4 à 6 m), remplissages, marmites de plafond, argile très rouge, picots et ambiance très sèche achèvent de lui donner une allure ancienne.

Vers le fond, la pente se redresse et bute sur une trémie sans espoir, calcifiée et concrétionnée. A quelques mètres en retrait du fond, un passage sur le côté droit donne accès à un gour (5 x 3), profond de 2 m et très joliment cristallisé, qui n'est que la base d'une cheminée d'escalade facile (E13, corde en place), dont le haut, ramifié en plusieurs petits départs, ne laisse pas beaucoup d'espoirs, malgré un très léger courant d'air.

Une soixantaine de mètres avant le fond, on peut prendre un passage bas, à gauche, qui donne accès à la galerie du croco: longue de 190 m, de même morphologie que la galerie paisible, mais plus basse, avec des remplissages épais, une étroiture a même dû être désobstruée (chatière des zobés), par endroits concrétionnée (excentriques); elle n'est qu'un amont fossile de la galerie paisible, qui finit à la cote -301, au pied d'un puits remontant (10/15 m ?), proche des falaises. Le courant d'air de l'étréiture des zobés ne pouvant venir que de là, il ne reste qu'à grimper...

Un petit puits suçoir (- 6, Ø 0,50 m), au début de la galerie du croco, n'a rien donné. Une trentaine de mètres avant le fond de la galerie paisible, toujours sur le côté gauche, un passage bas descend dans la base d'un puits remontant (P14, puits "5 Sup") de 5 m de Ø, dont le fond est très joliment cristallisé. La remontée du puits (très belle escalade, équipé en fixe) donne accès à deux puits :

Un P9 parallèle et descendant, dont le fond s'arrête sur méandre étroit.

Un P15 remontant (équipé en fixe), flanqué d'une sortie sportive qui donne dans le méandre Caca-Boum d'une centaine de mètres de long, aux parois recouvertes de mondmilch et d'argile. Un P10 troue le plancher du méandre mais reste sans suite.

La dernière escalade au bout du méandre (P6, non équipé) ne fut pas sortie par le bas, car nous la jonctionnerons par le haut lors de l'exploration du réseau du Spitt Unic.

## RESEAU DU SPIT-UNIC

Revenons à la cote -135 dans le P22, où le départ à gauche, en petite étroiture ventilée, en méandre, conduit à la base d'un puits (E7). Deux solutions: si l'on descend un ressaut de 4 m (0 1,50), on découvre un gour calcifié sympathique qui a deux issues: une qui rejoint la base du P22, l'autre en étroiture qui jonctionne (au son) avec le P16 (Puits Québec).

L'autre solution consiste à grimper l'E7. Par un bout de méandre, celle-ci rejoint un P6 étroit (dont le sommet serait à fouiner). A la base de celui-ci, prendre tout de suite un toboggan boueux (spit en plafond) pour accéder au Puits Québec, très beau, à la base duquel on part en vire; à gauche, équiper sur concrétion le P9 qui enchaîne immédiatement, une petite escalade dans le méandre; se tenir en haut pour trouver les spits du P8, qui n'est qu'une descente au fond du méandre. On enchaîne par un P12, où il faut penduler un peu avant le fond; celui-ci étant étroit, une courte escalade suivie d'un ressaut mène à un méandre bas, concrétionné, percé d'un P19 magnifique, dont la base est fendue sur toute sa longueur par un méandre étroit; à l'endroit le plus large, s'enfiler ainsi dans le P22 qui fait suite (Puits du Lac). Un P12 parallèle jonctionne le bout aval de la base du P19 avec le P22 par un boyau concrétionné.

Le fond du Puits du Lac est occupé par une laisse: on est à la cote -217, presque à l'aplomb de l'entrée, et l'on cesse de se rapprocher du bord des falaises, en empruntant un méandre à picot (l= 35 m) qui nous remet dans l'axe Est/Ouest dans le pendage, en direction du Clos de la Fure. Un P15 fait suite, un bout de méandre, un P6, et l'on progresse alors dans le méandre du Spit Unic; 25 m plus loin, en hauteur, un P6 en rive droite permet de rejoindre la galerie paisible via le méandre Caca-Boum et le P15 et P 14 déjà cités de la galerie paisible.

Si l'on continue le méandre du Spit Unic en restant au fond, on rencontre rapidement un P5 (monospité) au bas duquel il reste 300 m environ de méandre sympa mais plutôt long... (longueur totale du méandre 490 m depuis la base du P15). Arrêt sur pincement à la cote -367, où le reste du courant d'air s'insinue en direction du Clos de la Fure très proche. Trois puits borgnes sont rencontrés en chemin: un P20 (-310), un P30 (-372) et un P29 constituant le plus bas à -396.

## SPELEOMETRIE

* <u>développement</u> (calcul développé tenant compte des puits et de la pente)	: 2274 m
- de l'entrée, à la cote -182 (base du P15 donnant accès au Yapadpet)	: 373 m
- méandre Yapadpet + méandre psycho (164 + 85)	: 249 m
- de la base de l'escalade de 7 m, au fond de -366	: 282 m
- galerie paisible, galerie du croco et méandre cacaboum jusqu'au P6 de jonction avec le Spitunic	: 458 m
- zone des puits du Spitunic de -135 à -238 (base du P15)	: 237 m
- méandre du Spitunic y compris les puits pertes	: 567 m
	2166 m

<u>non topographié</u>	fin du méandre du Spitunic	25 m
	méandre cacaboum	50 m
	galerie parallèle de -150	15 m
	base du P8 à -90	8 m
	"baignoire" à -75	10 m
		108 m

* <u>Dénivelé:</u>	- 396 m	Extension :	323m
* <u>indice corbel</u> (x 100)	L = 3,23		= 30,70
	l = 2,40		

## FICHE D'EQUIPEMENT

Nom du puits	Puits	Corde	Amarrages	Remarques
<b>ZONE D'ENTREE</b>				
L'Touch'Pipi	P20	29	1S+MC+2S	chute de pierres
	P4+P20	38	1AN+MC+1S+MC+2S (à - 4)	1grde sangle, 1Y
	P15	22	1AN+MC+2S	1Y
	P8	11	2S	1Y
	P21	28	2S+MC+1S	
	P22	32	2S+1S(à-6)+1S (à-12)+1AN(à-17)	1Y Vers Spitunic corde 24, l'AN en- vers Yapadpet corde 32 AN=grde sangle
<b>VERS MEANDRE YAPADPET ET GALERIE PAISIBLE</b>				
L'Oasis	P5	8	2AN	
	P7	12	1S+MC+1S	
	P15	22	1AN+MC+1S+1dev à -2	grde sangle, pendule 6m av. le fond, blocs instables en haut
	P 8	11	2S	pendule à -5
	E7	10	2S	corde en fixe
	traversée	15	CP+1S+1AN	suite corde précé- dente, en fixe
Toboggan	R5	10	1AN	AN pas terrible à rééquiper
	R4+P5	11	1S+MC+1S	
Puits du Gour	P15	22	1S+MC+2S	en Y
	P20	30	2S+MC+1AN	sangle
	P 9	12	1AN	sangle
Puits Marmite	P15	30	1AN+MC+1S+MC+1S si fond:+1S (frac à -6) si galerie: +1AN+1S+1AN	

## FOND DE -366

	P9	12	2S	1Y
Le Safrot'dur	P18	22	1S+MC+1MC (?)	un fractio ou un der à placer

## RESEAU DU SPITUNIC

	E7	11	1AN	grde sangle
	P6	11	1AN+1S	peut-être à revoir
Puits Québec	P16	45	1S+MC+1S+MC+1AN+1S (à -3)	sangle
	P9	"	1AN+MC+1AN+1 dev (à -4)	sangles
	P8	14	1S+MC+2S	1Y
	P12	16	2S	1Y
	P19	26	2S+1AN	1Y + 1 sangle
Puits du Lac	P22	24	CP+1S+1AN (en dev à -1)	sangle
	P15	18	1S+MC+1S	
	P6	10	2AN	sangles
P. du Monospit	P5	6	1S	
	P29	33	1S+MC+1S	fond du gouffre ( - 396 )

## JONCTION SPITUNIC-GALERIE PAISIBLE: réseau Cacaboum

	P6	10	1AN+2S	AN pas terrible, peut-être à rééquiper
P.sortie course	P15	20	1AN+1S	équipé en fixe, sortie sportive
Puits 5 Sup	P14	22	1AN+1S+MC+1S	équipé en fixe

## DESOBSTRUCTION AU SCIALET DE LA BULLE

### SITUATION DU TROU :

Le trou est situé à 1950 m d'altitude sur les falaises du balcon Est du Vercors, tout près du Clos de la Fure, à vol d'oiseau.

Afin d'y accéder, il faut monter tout en haut des crêtes par la cabane du Serre du Play puis emprunter une vire de 120 m de long, de sinistre réputation, qui a limité le nombre de volontaires pour la campagne de désobstruction que nous y avons menée.

Depuis Corrençon, le dénivelé atteint 900m, ce qui n'est pas une paille, lorsque l'on est chargé. A vide, deux heures de marche suffisent, mais avec un portage de groupe électrogène, perforateur, essence, le matériel spéléo, le matériel de bivouac, l'approche dure plus souvent trois heures et demie, voire 6 heures dans la neige, à ski de randonnée. Il faut aussi compter environ 20 mm pour passer la fameuse vire. NB. : Environ 7 mois par an, il est impossible d'emprunter la vire à cause de la neige.

Compte-tenu de ces conditions difficiles et de ce passage parfois délicat avec le groupe sur le dos, nous avons choisi de bivouaquer sur cette vire qui est de dimensions confortables devant l'entrée. D'autre part, afin d'être le plus efficace que possible, nous procédions à des week-ends désobstruction avec défilé ininterrompu d'équipes, 24h sur 24h. (ou presque, vue la mauvaise volonté manifestée régulièrement par les équipes de nuit, aux alentours de 4h du matin!).

### DESCRIPTIF DU TROU.:(jusqu'à la désobstruction)

Le trou est une grotte qui s'ouvre dans la falaise. On y pénètre par un méandre. Après un ressaut de 2,5m, on accède à un puits parpinieux. Attention, malgré tous nos efforts, nous n'avons pas réussi à le purger. La base de ce puits a servi de bivouac pour la suite des explorations de la Bulle.

Après une petite remontée sur un éboulis, on enchaîne la descente par un autre puits et ensuite un puits de 14m à la base duquel la cote -68m est atteinte. Cette dernière cote sonna pour nous le glas des dimensions confortables et le début de l'ère du perforateur et du groupe électrogène. Face à nous, un violent courant d'air éteignait les lumières d'acéto. Malheureusement pour nous, la suite du trou était défendue par un méandre aux étroitures impénétrables.

### HISTORIQUE DE LA DESOBSTRUCTION :

La première tentative de désobstruction eut lieu le 8 octobre 1983, où il fut procédé à un premier dynamitage par placage. Nous sommes revenus à la charge une seconde fois les 15 et 16 octobre 1983. Enfin, le week-end du 30/11 et 1/12, nous décidons d'utiliser les grands moyens. Nous empruntons un groupe électrogène plus un perforateur et la première séance de désobstruction peut avoir lieu. Au passage, d'aucuns se souviennent peut-être de la montée homérique jusqu'au trou, sous une pluie diluvienne. Les sacs poubelles fleurissaient sur nos têtes. En haut, la pluie gelait jusque sur nos buries et il fallut ranimer Anne-Marie, quasiment morte de froid après le passage de la vire. Le lendemain, le passage de cette vire se fit avec encore plus de précautions, car la première neige étant de la partie... C'était tout pour 1983, par la force du temps...

En automne 84, après 11 jours de désobstruction étalés sur 3 mois et après l'intervention des gendarmes de montagne alertés par des gens de St Andéol qui croyaient voir des alpinistes en péril sur la vire, nous n'avions avancé que de 5m en plan!!!. Nous nous heurtions alors à une coulée stalagmitique d'où sortait un courant d'air "à décorner les boeufs" par un trou de 15 x 15cm... Allions nous abandonner ?

La spéléo ressemblait de plus en plus à la vie des mineurs de fond et nos efforts peu récompensés rendaient nos mines aussi grises qu'un ciel de neige...

Cependant, le violent courant d'air qui éteignait nos lampes à acéto, était porteur d'espoirs fous; même si nous ne voyions pas grand chose par le petit trou, vues les poussières qui nous rentraient dans les yeux, poussées par le fameux courant d'air... Il faut dire aussi qu'il nous semblait que le passage allait ensuite en s'élargissant et ... mais oui, il nous semblait bien entendre de l'eau. 1985 marqua, enfin le succès de notre entreprise. A l'automne, nous avons donc attaqué une nouvelle campagne de perforations. Le passage étroit ne se rendit pas facilement : 7m de long, au bout duquel un étranglement en z, permet d'accéder à un petit puits et ... à un second méandre qu'il fallut lui aussi agrandir, suite au coincement pendant 3h de Stéphane Henras !. Au bout du 2ème méandre, la grande aventure était au rendez vous ... Les explorations de la Bulle pouvaient commencer !.

#### LE MATERIEL UTILISE : (et notre opinion).

1/ Le premier matériel de désobstruction utilisé, appartenait au CDS Rhône et c'était à chaque fois toute une entreprise pour aller le récupérer à Lyon. Le groupe électrogène était un YAMAHA ET 900 à deux temps de 650 w et d'un poids de 25kg. Nous avons cassé l'interrupteur du disjoncteur lors d'un portage car il était trop en relief par rapport à la masse du groupe. Ce détail nous est apparu comme un défaut. Ce groupe électrogène était couplé à un perfo HILTI TE 22 de 520w, relié au groupe par 150m de câble costaud mais trop lourd à notre avis. Le poids du perforateur était d'environ 8kg. L'ensemble donnait une bonne tension au perforateur. Les mèches étaient d'un diamètre de 16mm pour une longueur de 30 et de 50cm. Nous les avons trouvées trop courtes. Nous pensons que l'explosif perdait en puissance, la surface de contact étant moindre.

2/ Le second matériel utilisé était celui d'une association de Grenoble pour le groupe et du SGCAF pour la perfo. Le groupe était un HONDA 1KW 4 temps qui pesait 35kg. C'était horriblement lourd. La perfo était une SPIT d'un poids de 7kg environ. Les mèches avaient un diamètre de 18mm. Le fil reliant la perfo au groupe était du fil de téléphone dont l'emploi s'est avéré parfaitement satisfaisant.

3/ Enfin, grâce à une subvention EPR, le CDS 26 a acquis son propre matériel, que nous avons utilisé les premiers. Le groupe électrogène est un GENELEC de 1kw, 2 temps et d'un poids record de 18kg! Ce groupe a un défaut : les porte-fusibles sont en relief et nous les avons également cassés lors des portages. La perfo est une SPIT 342 de 600w. Les mèches ont un diamètre de 22mm et de 24mm pour une longueur de 50cm et de 70cm. Les deux appareils étaient reliés à nouveau par du fil téléphonique. La communication surface avec le fond se faisait au moyen de deux généphones .

#### TECHNIQUE DE TIR :

##### 1/ Distance à laquelle nous "faisions péter" :

Depuis la base du P14, soit à 7m des premiers passages trop étroits, puis à 15m par la suite. Ensuite, nous nous sommes avancés parfois jusqu'à 5m du lieu de l'explosion, lors de la désobstruction de la grosse coulée de calcite. Mais, le contexte était méandriforme ...

##### 2/ Les explosifs :

Nous avons successivement utilisé :

- a) du SIGMAGEL : efficace
- b) du SIGMAGEL blanc et laiteux : décevant
- c) du TITAGEL : peu efficace et dégageant beaucoup de gaz. Déconseillé.
- d) du N 40 R : celui-ci, nous a fourni les meilleurs résultats et s'est avéré tout à fait approprié à la désobstruction que nous effectuions.



### 3/ Les charges :

Notre technique s'affina au cours des week-ends... et des années et grâce aux conseils de l'artificier.

a) nous bourrions directement l'explosif dans le trou, sans enveloppe. La fermeture du trou se faisait avec un bouchon de bois.

b) nous préparions ensuite les charges en surface dans de la gaine de PVC. Ceci est absolument à proscrire, le pvc dégageant beaucoup de gaz et absorbant une partie des forces de l'explosif. Le bourrage se faisait au mondmilch local ou avec rien du tout. Nous avons eu quelques tirs de ratés.

c) Nous avons ensuite bourré avec du ciment prompt injecté avec une énorme seringue de notre fabrication qui n'était autre qu'un gros tube de pvc avec un morceau de bois rond en guise de poussoir.

d) Nous avons enfin fabriqué des petites charges (20/30grammes) que nous préparions sur place en fonction des besoins. Ces charges étaient mises dans des papilottes en papier d'aluminium. Le bourrage était effectué avec l'aide de l'argile que nous trouvions dans un trou des gorges de la Bourne.... Cette argile était de très bonne qualité, mais avait le gros défaut de devoir être montée 900m plus haut... Il fallait bien la tasser, mais ce bourrage s'est avéré être le meilleur.

### ANNEXES :

1/ Les gaz : Les constatations qui suivent sont issues de notre expérience.

- Un trou bien bourré dégage moins de gaz que s'il n'est pas bourré.
- Les enveloppes en pvc sont à proscrire. D'aucuns se souviennent avoir cru "mourir la gueule ouverte" à 5mm de l'entrée du trou, incapables de remonter un ressaut de 2,5m tant ils se sentaient mal et nombreux sont ceux qui ont eu des maux de tête violents...

2/ Le froid : Il faisait un froid de canard due en partie à la violence du courant d'air. Comme les équipes se composaient de deux personnes, le malheureux qui ne perforait pas, subissait une attente que l'inaction rendait insupportable.

3/ Quelques chiffres :

Après

- 7kg d'explosifs (dont 2,5kg utilisés en placage pour un résultat nul)
- deux ans d'efforts
- 91 journées de spéléo
- soit 9 séances de désobstruction de 1 à 5 jours
- 1 secours en montagne que nous ne demandions pas .
- le creusement de 127 trous
- une débauche d'énergie et de rêves.

.... nous sommes passés.

Après avoir équipé la falaise pour poursuivre les explos pendant l'hiver; Après que SCAL et MENIL aient passé 6 jours d'affilée dans le trou pour devoir ressortir par la vire en technique alpine, la tempête ayant remonté la corde; Après être devenus verts de peur quand on remontait la falaise avec des visions à 180° (suite à la corde qui tournait) sur les grandes Alpes et une vision des 350m de vide que la position surplombante de la falaise nous procurait; Après d'autres explos dont nous gardions tous des étoiles dans la tête; Après moult bivoacs; nous avons atteint la cote ... -396m!!!. Ce n'était pas le prochain - 1000, mais aucun d'entre nous ne regrette rien.

Pour l'équipe 26, Anne-Marie BARBE  
D'après une communication faite au Congrès de Seyssins  
par AM. BARBE et C. AUBERT.

## LA BULLE, NOTRE AVENTURE

Tout le monde sait que Christophe Aubert ne peut pas dormir lorsqu'il y a de la lumière et que c'est ainsi que le scialet de la Bulle fut découvert. En effet, le 5 juin 1983, tôt le matin, il s'en alla "buller" sur les falaises du BALCON Est, proches du Clos de la Fure. Sur une vire inconnue, il tombe sur une grotte qui part directement en méandre, vestige d'autres temps où les falaises avançaient bien plus à l'Est : c'était la Bulle. Il buta rapidement sur un puits et poursuivit l'exploration de la vire. Coup de chance... une trentaine de mètres plus loin, il trouva un second trou, plus petit, mais possédant un courant d'air puissant. Il fut baptisé la "Belle et la Bête" en souvenir des hallucinations d'une autre insomniaque lors d'une nuit de bivouac au Clos de la Fure tout proche. Tout émoussillé, Christophe s'en retourna réveiller les autres. Quelques courageux le suivirent sur la vire.

Il convient d'effectuer une mise au point concernant cette vire dont la mauvaise réputation a semble-t-il, descendu les crêtes du Vercors pour se répandre dans les vallées et aller jusqu'à effrayer deux départements. Les avis sont partagés. Pour certains, on peut y passer en vélo. Pour d'autres, il est hors de question d'y retourner tant qu'un équipement ne sera pas installé. La vérité se situe bien sûr entre ces deux positions quelque peu extrêmes : Les courses à vélo paraissent tout à fait exclues, mais en faisant attention à l'endroit où l'on pose les pieds, emprunter la vire ne présente pas de problème majeur. Il ne faut évidemment pas tomber sous peine d'atterrir 400m plus bas. Le problème est, en fait, surtout psychologique car la vire, sur la fin, devient tangentielle à la verticale de la falaise. Cependant, elle retrouve rapidement un aspect accueillant, véritable terrasse abritée sur laquelle nous avons été jusqu'à 9 personnes pour bivouaquer. Il faut noter que passer la vire de nuit ou par temps de brouillard facilite la tâche des émotifs.

Une première exploration effectuée dès le 11 juin 83, amène P. SOUVION et P. GORY au bas d'un P20 auquel fait suite un P24 au départ étroit. Il s'élargit ensuite pour atteindre d'honnêtes dimensions et donner accès à un nouveau puits.

Dès le 25 juin, Christophe revient en compagnie de Patrick BON. Pleins d'espoirs, ils descendent le P15 devant lequel l'équipe précédente s'était cassée le nez faute de corde, et là, c'est le queut à -75m. Cette cote sonne aussi le glas des grandes dimensions du trou... Juste au bas du puits, une étroiture sévère défend les territoires convoités. Impossible de passer mais quel zef! Il sort un courant d'air à décorner les boeufs!

Le 31 juin, Christophe et Monique Chaponneau lèvent la topographie de la vire jusqu'à la Belle et la Bête. Le 8 octobre, Christophe, tenace, décide d'en découdre avec l'étroiture. Avec Patrick BON, il effectue un dynamitage par placage. Les 15 et 16 Octobre, nouvel assaut : Christophe et Ménile dynamitent à nouveau et arrivent à passer ce qui n'était malheureusement que la première étroiture. Là commençaient les ennuis. A ce propos, le terme "emmerdements" paraît beaucoup plus propre, en référence au Mouldmich local qui orme à profusion les parois du trou. La deuxième étroiture posait problème, mais elle galvanisa toutes les énergies. Il faut dire que la situation du trou nous paraissait très favorable. En effet, le Scialet de la Bulle s'ouvre à 1950m d'altitude sur la partie Nord de la faille de CARETTE. Nous pensons qu'il se rattache au système hydrogéologique de la résurgence de Goule Blanche, dans les Gorges de la Bourne. Compte tenu de l'altitude élevée du trou, il existe un dénivelé potentiel de plus de 1000m jusqu'à Goule Blanche; ce qui, bien sûr, incitait tout un chacun à rêver d'eaux... Allions nous enfin concrétiser ces rêves d'eaux qui nous avaient tant hantés au Clos de la Fure? Nous avons décidé alors d'aborder le problème de la deuxième étroiture avec méthode : la désobstruction s'effectuerait à l'aide d'un perfo et d'un groupe électrogène.

Sachant que le trou est à 2 heures de marche de Corrençon, quand on n'est pas trop chargé, que la dénivellé est de 900m, que le passage de la vire prend du temps et devient parfois carrément culotté avec 40 kilos sur le dos, que le CDS26 ne possédait pas, à cette époque, de groupe électrogène en propre et qu'il fallait emprunter celui de la région ou d'un CDS voisin; sachant que, devant le trou, la vire est assez large et relativement abritée pour permettre un bivouac et sachant que les volontaires étaient peu nombreux suite à la mauvaise réputation de la vire, nous avons essayé d'être aussi efficaces que possible, procédant par "campagnes" de désobstruction d'une durée variant de un week-end à une semaine. A chaque fois, toujours dans une recherche d'efficacité, nous avons essayé d'établir des roulements d'équipes de 2 qui se remplaçaient nuit et jour au fond du trou. Cela n'a pas toujours bien fonctionné, surtout entre 1h et 6h du matin. Il fallait alors voir Ménile réaliser des prouesses de persuasion pour faire lever les récalcitrants et ... y parvenir d'une façon générale.

Le 30 novembre, la première équipe se lance dans l'aventure, sous une pluie battante. Il y avait là, Ménile, Christophe, Patrice et Anne-Marie ainsi que Lionel et Pascal qui donnaient un coup de main pour le portage. En haut, il fait un froid de canard et, la vire passée, il faut s'occuper d'Anne-Marie qui a failli congeler. Les premiers tirs peuvent avoir lieu; L'équipe de surface s'occupe du groupe et, grâce aux généphones, la liaison avec l'équipe des mineurs est assurée. Le travail de mineur est un travail de fond dans le sens sportif du terme, compte-tenu des positions inconfortables de celui qui perfore et du vent violent et froid qui souffle par l'étranglement. Une seule séance ne suffit bien sûr pas. Le 1 Décembre, nous avons quitté la Bulle avec la première neige qui rendait plus délicat le passage de la vire avec tout le bazar sur le dos. L'hiver, elle est bien sûr impraticable et la neige y subsiste tard dans le printemps, comme en témoigne l'essai avorté de Ménile le 27 mai 84 : encore trop de neige.

L'été en Vercors n'est pas favorable à la spéléo d'explo. En effet, la spéléo professionnelle domine les activités des uns et des autres. C'est donc début septembre 84, qu'un nouvel assaut fut lancé. Du 4 au 6, Marc Duhamel, Biberon, Patricia Mottin, Patrice Gory, Brigitte Degoncourt et Ménile montent au trou accompagnés de D. Domingo qui donne un coup de main pour le portage. Le travail avance très lentement jusqu'à ce que ... une méche se coince et se torde. Il faut retourner en acheter une autre dans la vallée. Tout le monde redescend pour remonter dès le 8. Il y a cette fois, outre les précédents, Québec, Christophe, Pascal, Ponction et D. Haffner. C'est là que survint "le sauvetage". Quelle ne fut pas la surprise des responsables du groupe électrogène de voir surgir les CRS de montagne, un beau matin de brouillard ... Après quelques explications, il semblerait que des gens de ST Andéol, voyant des lumières sur la vire, nous aient crus en danger. Ils ont alors fait appel au secours en montagne qui, après deux jours de recherches, tomba enfin sur un groupe de gens ébahis et pas vraiment à l'aise compte-tenu des activités pratiquées. L'affaire se régla en fait sans problème, les CRS ayant bien compris qu'ils n'avaient pas affaire à de dangereux individus. Les 15 et 16 septembre, c'est Ménile, Anne-Marie, Pascal et Ponction qui retournent au charbon. La poussière blanche qui s'échappe du perfo, maquille les visages : de vraies faces de clowns. Dessous, il fait toujours très froid et celui qui ne perfore pas, se caille. Ce n'est pourtant pas encore cette fois que ça passe... On a maintenant attaqué une coulée de calcite au bout de laquelle, peut-être...

Le week-end des 20 et 21 Octobre, c'est une véritable armée qui monte à la Bulle : Patrice Gory, Pascal, Ménile, Brigitte, Anne-Marie, Christophe, Ponction, Lionel et Michel Marmus. Les équipes se succèdent (presque) sans interruption. Tout le monde voudrait tant que ça passe ... hélas...

Lionel, accompagné de spéléos de Lans en Vercors, remonte au trou le 27 /10 et désobstrue les gravats laissés par le dernier tir du week-end précédant. Les intempéries arrêtent là le travail de l'Equipe 26 jusqu'à la saison suivante.

C'est donc à l'automne 85 qu'à nouveau, nous avons repris le chemin des crêtes en y croyant toujours autant.

Les 29 et 30 Septembre, Claude et Gislaïne, Pascal et Ménile, Cédric, Lionel et Christophe... passent le premier méandre. Enfin! Après un long passage étroit descendant et bien sûr creusé-main, on accède à un R7 sur lequel coule un pipi. Voilà enfin éclaircie l'origine des bruits d'eaux que l'on entendait à l'entrée de l'étranglement. Au bas du ressaut, un second méandre, toujours très étroit, démarre sur la droite et donne sur un P20. Ce jour là, l'ambiance est à la fête dans l'Equipe 26. Le matériel de désobstruction n'est pas redescendu dans la vallée car le 2ème méandre semble vraiment coriace. Pendant la semaine, l'excitation est générale. Anne-Marie, qui travaille en Angleterre, crève d'envie de venir partager l'orgie de première qui ne va pas manquer de suivre.. Le week-end suivant, les 5 et 6 octobre 85, restera longtemps dans la mémoire de Cédric et de Stéphane Henras. En effet, dans le second méandre, Stéphane se coince et reste plusieurs heures à se cailler dans le méandre humide et ventilé. Cédric, bloqué devant lui, ne peut pas faire grand chose pour l'aider. Finalement, après des heures pénibles, Stéphane se décoince. Nos deux mousquetaires, partis en éclaireurs dès le vendredi soir, retrouvent avec joie le reste de la troupe qui débarque le samedi matin. Eric Charron et Ménile se payent la première dans le P21 qui suit le second méandre et dans le puits du Toboggan qui démarre au bas du P21. Il est à noter que le puits du Toboggan constitue un des noeuds du trou. Il est entrecoupé de plusieurs paliers. C'est sur lui que se greffe le réseau du Spitonic, découvert plus tard.

A la base du Toboggan, une petite galerie calcaire et concrétionnée démarre sur la gauche. Cette petite merveille blanche que nos passages répétés ont malheureusement souillée, donne accès après quelques mètres, au puits de l'Oasis, énorme puits remontant dont les hauteurs se perdent dans le faisceau des lampes et dans notre imagination. Après les dimensions rastégues du départ, enfin on arrive dans du gros. Imaginez la joie de Ménile et d'Eric... Nous qui ne trouvons que des trous en boyaux de chats, allons-nous enfin nous payer une de ces Rolls-Royces de la spéléo, un trou confortable, vaste, dont on ne touche pas les bords...? La suite est trouvée rapidement. Si l'on descend tout en bas du puits de l'Oasis, il est possible de rejoindre un méandre qui coupe la paroi du puits. Il existe un passage supérieur pour pénétrer dans ce méandre. Il suffit de grimper en opposition de quelques mètres, pour accéder à une conduite forcée surcreusée par le méandre et dans laquelle la progression est bien plus aisée. Sur la gauche, la galerie en recoupe une autre remplie de glaise rouge. Cette dernière galerie, vestige d'un très vieux réseau du temps où le Vercors connaissait un climat tropical, sera plus tard baptisée galerie des scientificologues, en référence à JJ Delannoy et D Haffner venus nous éclairer sur son origine. Toute première ayant sa fin, Eric et Ménile s'arrêtent au dessus d'un puits. Dès le lendemain dimanche, tout le monde s'affaire du dernier tir, le cent-vingt-septième... Désormais, les passages étroits du second méandre ne sont plus qu'un mauvais souvenir, la mésaventure de Stéphane n'arrivera plus à personne. L'hiver arriva bien vite cette année là, et comme la vire devient impraticable dès les premiers flocons, plus question de poursuivre les explos durant la mauvaise saison. C'est alors que Ménile lança l'idée quelque peu gonflée de passer directement par le haut de la falaise. Le 18 janvier 86, l'équipe Ponction, Pascal, Ménile et Anne-Marie monta à skis de randonnée afin de mettre en place l'équipement de la falaise. Sur les sacs à dos, outre les cordes, on trouvait une masse et une belle barre à mine qui devait servir d'ammarrage de sécurité, le premier étant constitué par le cairn géodésique marquant le sommet de la falaise. Arrivés en haut, il nous fallut déchanter. La neige soufflée ne permettait à la barre à mine de s'enfoncer que de 20 cm, la masse aida bien un peu, mais l'ensemble n'était guère concluant. Heureusement, le cairn, simple amas de pierres l'été, était scellé par le gel et donc solide comme un roc. Entre deux rafales de vent, Ménile se lança dans l'aventure et spita aussi vite que possible. Deux autres relais, un grand jet, un beau pendule et quelques coups de piolet lui permirent de prendre accès sur ce qui subsistait de la vire. Dès le lendemain, Pascal remonte au cairn afin de déposer une première charge de matériel. Le week-end des 31 janvier et 1/2 voit dès le vendredi soir Anne-Marie, Ménile et Eric Charron attaquer la montée à skis de rando, chargés comme des ânes.

La trace est en zig-zag et tous en bavent affreusement. Au Serre du Play, ils sont rejoints par Ponction et Pascal qui les déchargent un peu. C'est quand même avec une moyenne de 6 heures de montée que tout le monde arrivera au cairn. En haut, c'est un peu l'enfer : partis sans couteaux, pour s'alléger, nos peaux n'adhèrent plus sur la glace. On glisse, on tombe et il faut se relever avec d'énormes sacs qui pèsent la moitié du poids de chacun. Au cairn, il est minuit et il faut encore s'équiper en spéléo dans le froid très vif et descendre la falaise... chaussures de ski aux pieds par crainte de gelures lors d'une éventuelle sortie par très mauvais temps. Il faut ensuite installer le bivouac au bas du premier puits. La nef du "Touch-Pi'Pix" se tisse bientôt de cordelettes et de hamacs. Tout le monde s'affaire : qui plante des spits, qui fait fondre la neige... Cette base de puits nous semble être la véritable antichambre des tropiques comparée au haut des falaises. La grasse matinée du lendemain est interrompue par l'arrivée de Christophe qui vient en renfort. On constitue alors deux équipes. Mémile, Pascal et Ponction partent pointer dans le méandre, chargés à mort de 300m de cordes pendant qu'Eric, Christophe et Anne-Marie, qui sont crevés, se chargent de la topo de tout le trou. Ce jour là, Anne-Marie repéra bien dans la zone du puits Toboggan quelque chose qui ressemblait à un départ tout en haut d'une escalade, mais la prise terminale étant trop haute pour elle, elle ne put sortir. Pendant ce temps, l'équipe de pointe s'en voyait de toutes les couleurs, avec toutes ces cordes dans un méandre typiquement Vercorien, c'est à dire étroit et technique. Ils abandonnèrent la partie vers -260m, devant ce qui fut baptisé plus tard "le méandre psycho" tant son étroitesse que ses passages clefs sont impressionnants pour l'esprit. L'équipe topo, ce jour là peu glorieuse, s'arrêta dès le premier puits du méandre sur ras le bol et fatigue. Peut-être avions nous trop présumé de nos forces avec la dure montée de la veille... La remontée de la falaise enneigée, sous un soleil éclatant, restera à jamais dans les mémoires, tant pour la beauté du spectacle qui s'offrait à nous que pour les impressions fortes procurées par la corde. Il faut dire que lorsque l'on est suspendu avec 400m de gaz au dessous de soi, des corniches de neige sur soi, et les grandes Alpes en toile de fond, on a quelque aptitude à évaluer la faiblesse de l'homme face à la nature. Il faut aussi parler du pendule que l'on effectue depuis la vire pour se retrouver plein gaz. La Bulle, c'est vraiment aérien... Sans compter, la vue panoramique procurée par la corde qui tourne. La montée s'effectue au rythme des Alpes en kaleidoscope : Vercors Sud, Devoluy, Oisans, Belledonne, Vercors Nord... et on recommence dans l'autre sens. Certains esprits chagrins restés sur la vire s'en donnaient bien sûr à cœur joie et faisaient se balancer la corde, histoire d'accentuer les sensations de l'araignée humaine en train de remonter sur le fil de sa toile... Cependant, nous sommes unanimes: une fois la peur dominée, l'expérience s'avère exceptionnelle et nous sommes tous heureux de l'avoir vécue.

Les vacances de Février approchant, il fut décidé de frapper un grand coup: afin d'éviter de multiples explos peu efficaces, Pascal, Mémile et Anne Marie préparèrent un séjour de presque une semaine dans le trou.

Au dernier moment, le samedi 15 Février, Anne Marie eut un empêchement et ne put monter avec les autres. Il fut convenu qu'elle les retrouverait deux jours plus tard, le lundi.

Ponction, Didier Fleury et Bap accompagnèrent Mémile et Pascal dans la montée. Le lundi, la plus grosse tempête de l'hiver fit rage, si bien qu'Anne Marie n'osa pas s'aventurer seule sur les crêtes. Le très mauvais temps se poursuivit jusqu'au jeudi soir. De ce fait, il lui fut impossible de monter à la Bulle. Pendant ce temps, Mémile et Pascal effectuaient une première sortie topo dans le méandre, dès le dimanche. Le lundi étant le jour de repos, ils le passèrent bien au chaud au bivouac, à faire des mots croisés. En cours de journée, ils s'étonnèrent quelque peu de ne pas voir arriver Anne Marie. A la faveur d'une sortie pour récupérer de la neige sur la vire, quelle ne fut pas leur surprise de constater... qu'il n'y avait plus de corde pour remonter la falaise! Plus de corde!... Ils n'avaient pas la berlue... La corde était pourtant attachée par un noeud de chaise autour d'un arbuste.

Dès lors, tous deux se perdirent en suppositions. Pourquoi Anne-Marie n'était-elle pas là? Et si la corde avait cassé sous elle? Mais rien au-dessous, dans les falaises, ne trahissait un accident... pas de bonnet accroché, pas de sac à dos... rien. La possibilité du mauvais temps ne leur vint pas à l'esprit car la vire étant protégée, on y ressent beaucoup moins la violence des intempéries. Bien sûr, ils se dirent qu'Anne Marie allait venir le lendemain... Néanmoins, la prudence leur recommanda d'économiser les spits dans les explos futures, histoire de ne pas se retrouver sans amarrages, dans le cas où il faudrait passer par la vire pour rentrer au bercail. Puis ils pensèrent à une sale blague des copains qui les avaient accompagnés. Ces plaisantins avaient fort bien pu descendre jusqu'au fractio et y lover la corde, histoire de leur procurer quelques frissons dans le dos. Ils savaient bien sûr qu'Anne Marie devait monter dès le lundi et, ainsi, remettrait la corde en place. C'était bien sûr risqué, mais ils en étaient peut-être bien capables. Le mardi fut consacré à la deuxième séance de topo qui se termina par une pointe terrible pour l'esprit et les muscles dans le méandre Psycho. Une escalade fut repérée et le méandre fut fouillé. Les 300 mètres de cordes furent aussi sortis du méandre lors de cette sortie-baston. Le mercredi, Anne Marie n'arriva pas, accréditant un peu plus la thèse de l'accident. Dès lors, que faire? Ils étaient coincés comme des rats. Impossible de sortir sinon par la vire, mais avec un seul piolet, une dizaine de mètres de corde dynamique et quelques spits qu'ils mirent de côté. C'était néanmoins risqué, et peut-être Anne Marie arriverait-elle...

Le jeudi, ils repartirent pour une troisième explo, et sortirent l'escalade qui leur donna accès à une partie du réseau, totalement différente. Cette branche semble avoir été coupée par le réseau plus récent dont fait partie le méandre. Après l'escalade, un autre méandre démarre, tellement sous le méandre précédent, que Pascal crut bien que c'était le même, ne vérifiant que pour la forme. Il faut toujours vérifier... C'était le départ d'un autre réseau "orné" de boue rouge qui, après un toboggan impressionnant, tombe dans un puits baptisé Puits Marmite... Ca y est, toute cette semaine d'efforts se concluait par de la première. De plus, il semblait bien qu'en traversant le Puits-Marmite, il y ait un départ possible... Cela ne fut pas fait ce jour-là pour cause d'économie de spits. Tout fut descendu à l'économie, presque sans cordes et sans amarrages, histoire de se garder une possibilité de sortie par la vire. Le vendredi matin, Anne Marie n'était toujours pas là et c'était la date prévue pour le retour dans la vallée. Par chance, le beau temps se mit de la partie. Pascal et Ménile décidèrent de forcer la vire et de redescendre chercher leurs affaires par la falaise. Il leur fallut 6 H pour se jouer de la glace et de la neige avec systématiquement un seul point d'amarrage et l'unique piolet.

La sortie fut épique par ce qui, l'hiver, n'est qu'un couloir pentu. Une fois sur les crêtes, il était presque nuit. Constatant que la corde n'était pas lovée au fractio, mais qu'elle se perdait dans les corniches, ils décidèrent de redescendre tels quels, sans sacs, ni rien... Au parking de Corrençon, ils virent avec soulagement que la voiture d'Anne Marie ne s'y trouvait pas. Un coup de fil à la Chapelle les rassura. Mais alors... la corde? Inutile d'incriminer le vent, il n'aurait pas pu défaire un noeud de chaise. Il était 8 H du soir. Anne Marie qui les attendait depuis le début de l'après-midi, avait déjà averti quelques copains afin de monter faire un tour là-haut dès le lendemain, au cas où... Mais elle n'était pas réellement inquiète sachant que Pascal et Ménile pouvaient rester là-haut 1 ou 2 jours de plus si le trou "barrait".

De retour à la Chapelle, ils décidèrent de se venger de Ponction qui était l'auteur présumé de la farce. A 11 H du soir, un coup de fil d'Anne Marie le tira du lit. Prenant son air le plus anxieux A. Marie lui demanda de l'aide pour le lendemain matin, disant qu'elle s'inquiétait. Rendez-vous fut pris pour 8 H à Corrençon. Le même scénario se répéta chez Didier Fleury. Le lendemain, à 8 H 30, Didier et Ponction, ne la voyant pas arriver, téléphonèrent à la Chapelle et eurent la stupeur d'entendre Ménile leur répondre... Ils étaient furieux d'avoir perdu leur journée et d'être soupçonnés et il y avait de quoi car lorsque le dégel arriva, nous pûmes récupérer la corde qui s'était bel et bien envolée sous la violence du vent, comme en témoignait le noeud de chaise qui subsistait toujours.

Reconnaissons aussi que cette seule preuve fit croire en l'innocence de Didier et Ponction qui, eux, étaient outrés de penser qu'ils pouvaient être soupçonnés d'une chose pareille!

Le 2 Mars, Ménile, Didier Fleury peu rancunié et A.Marie, s'en retournèrent rééquiper la falaise avec une nouvelle corde, déséquiper la vire et nettoyer le bivouac de la semaine.

Le week end des 22 et 23 Mars, Ménile, A.Marie et Pascal retournèrent au trou avec pour objectif la première au-delà du Puits-Marmite. Pascal effectua la traversée du puits et tous se trouvèrent sur la margelle opposée, dans une galerie d'argile rouge, sèche, presque sableuse, en forme de conduite forcée, ou de vieux siphon, comme semble en témoigner les remplissages. Après un passage bas, la galerie prend des dimensions tout à fait respectables et c'est dans du 5X5 que nous poursuivons l'exploration. Enfin, du gros! Ici, tout est calme et ... chaud. Pas une goutte d'eau dans ce tube rectiligne! Criant de joie, nous courons de bloc en bloc jusqu'au sommet d'un éboulis qui, à notre grand dam marque la fin de la galerie. Un puit remontant au dessus d'un gour cristallisé nous laissa encore quelques espoirs, mais il nous fallut vite déchanter. Malgré une fouille minutieuse, rien ne passait. Le retour s'effectua lentement. Rien ne fut laissé au hasard. On découvrit bientôt deux départs sur le côté de la galerie. A chaque fois, l'entrée était défendue par une étroiture. La galerie du Croco, du nom d'une lame saisissante de ressemblance avec la tête d'un crocodile, et la base d'un puits remontant ornée de cristaux scintillants furent rapidement explorées.

Les 9, 10 et 11 mai, Cédric, Sam, Ménile et Christophe remontent. Ils lèvent la topographie de la grande galerie dite "galerie paisible" et de la galerie du Croco. L'escalade du puits remontant est tentée et réussie, donnant accès au méandre Cacaboum, le bien nommé du fait de la glaise qui le tapisse. Ce week-end là, sera aussi celui d'une difficile première dans le boyau "Bouge-tranquille", tout au fond du puits-Marmite. Ce boyau de chat, terriblement coupant malmena ses explorateurs jusqu'à la côte -366.

Du 14 au 16 juin, une grosse sortie est mise en place. Antoine du Masc, vient à la rescousse. Avec Ménile, ils désobstruent à -100 au bas du puits Tobogan, dans un laminoir soufflant. Puis ils se tapent un peu de première au fond de la galerie du Croco. Pour une belle sortie, c'était une belle sortie et Antoine fit connaissance avec la Ponction. Dominique Haffner et JJ Delannoy, qui travaillaient à leur livre "Spéléo Sportive, nous rendirent visite ce jour-là, histoire de connaître la cavité et de nous donner quelques explications scientifiques sur sa formation. La galerie des Scientifologues immortalise leur venue à la Bulle.

Cédric, Anne-Marie et Stéphane Henras ont pour objectif de rééquiper l'escalade du puits scintillant et de lever la topo de Cacaboum, ce qu'ils font jusqu'à ras le bol. Stéphane parvient au bout de Cacaboum qui queue sur un puits remontant. Il tente l'escalade, pose quelques pitons ... mais c'est le queut ... Ah, Stéphane, tu étais pourtant bien près de tirer le gros lot ce jour là. Cédric et David Ernst effectuèrent aussi ce jour là un brin de première dans la galerie du Croco, mais cela n'alla pas très loin.

Les 28 et 29 juin, une grosse sortie déséquipement est programmée. La Bulle semble nous avoir révélé tous ses secrets. Ménile et Sam lèvent quelques bouts de topo qui manquent et déséquipent le fond depuis -366, point bas du puits Marmite. Ménile remonte sur des oeufs, priant pour que la corde de 8 sur laquelle, il était, tolère son passage tant elle était en mauvais état... Ce même jour, Cédric et Stéphane fouillent à fond la méandre "y'a pas d'pet" et déséquipent l'escalade permettant d'accéder à Cacaboum. A quatre, ils déséquipent aussi toute la zone située de -320 à -220. Cela fait d'énormes kits à retransporter dans le méandre... Stéphane et Cédric, au passage, topographient la galerie des Scientifologues.

Pendant ce temps, Québec et Anne-Marie font de la topo en surface, relevant minutieusement les coordonnées des crêtes. Ils doivent ensuite poursuivre la désobstruction de -100, dans le laminoir ventilé. Cette humble besogne suffit aux deux copains qui, sortant de maladie, n'ont guère la pêche... C'était compter sans les hasards de la spéléo.

Arrivés à -100, ils examinent la désobstruction : un taminoir hyper rectiligne, plein de boue et de becquets à casser au marteau... Vraiment, c'est tout sauf engageant. Tout près de là, se trouve une escalade qu'Anne-Marie n'avait pas réussi à sortir quelques mois plus tôt et qui l'intriguait. Personne d'autre ne l'avait tentée, un consensus s'étant établi dans l'équipe pour descendre le plus profondément possible et ne fouiner dans les éventuels amonts accessibles par puits remontants que plus tard. Pourtant, Anne-Marie avait bien cru sentir du courant d'air au cours de sa première grimpe... Ce jour là, elle réussit à convaincre Québec, nettement plus grand qu'elle, de tenter le coup. Peut-être arriverait-il à trouver une prise haute et à sortir. Québec peu contrariant et pas plus attiré qu'Anne-Marie par la Désobstruction rastégue tenta sa chance. Il faut dire qu'ils avaient tout le temps pour "désobser", les autres n'étant pas retour avant une dizaine d'heures. Québec réussit l'escalade, agrandit quelque peu l'étranglement terminale et installa une corde pour sa copine ravie. En effet, derrière l'escalade, un méandre permettait d'accéder à un autre réseau. Fous de joie, les deux copains chantaient à tue-tête. Ça barrait, certes, mais en puits, or, ils n'avaient qu'une petite corde de 12m qui avait servi à l'escalade et ils possédaient qu'un seul spit. Il est vrai qu'ils n'étaient pas censés faire de la pointe ce jour là... Qu'à cela ne tienne. La corde de l'escalade fut rapatriée sur le puit (heureusement de faibles dimensions) qui fut descendu évidemment sur amarrage naturel. Là, par chance, cela barrait encore en méandre. Québec annonça le queut du dit méandre mais Anne-Marie trouva la suite sur la droite ou un pan incliné constituait la margelle d'un nouveau puits, cette fois d'une profondeur respectable. Sans corde, comment faire? Impossible de la descendre en oppo et cela semblait profond. Peut-être bien 30m... tout ça avec un seul spit et pas de corde... Comme les autres n'étaient pas prêts de revenir, ils imaginent d'aller récupérer la corde d'accès au puits de l'oasis ainsi que celle du dernier ressaut du Toboggan qui pouvait se shunter sur le côté. En remontant, ils trouvèrent un passage entre les blocs, permettant lui aussi de shunter le premier puits du nouveau réseau. C'est donc avec une quarantaine de mètres de corde et un spit qu'ils attaquèrent le grand puit. Malgré tous leurs efforts pour s'amarrer au naturel, il fallut en venir au spit. Après une longue recherche, il s'agissait de bien calculer, Québec trouva un plein pot. Les noeuds succédaient aux noeuds sur cette corde de 3 super sale. Enfin, il atteignit un palier. Anne-Marie le rejoignit illico et prit la relève pour la suite. La dernière partie du puits fut elle aussi descendue le plus naturellement possible dans un grand souci d'économie de corde. Arrivé en bas, il ne restait plus que deux mètres de nouille dans le kit. Sur la gauche, le puit se rétrécissait et partait en méandre. Le coeur d'Anne-Marie battit plus vite : allions nous vers le queute ... Après quelques mètres, le méandre se surcreusait et barrait en puits. Le réseau était superbe, creusé dans une belle roche blanche et bien propre, il y avait du zef, mais plus de corde ni de spit. Cas de force majeure, il fallut remonter. Québec et Anne-Marie décidèrent de lever la topo et quelle ne fut pas leur surprise tout à coup, d'entendre parler les autres quasiment à côté d'eux. De l'autre côté de la paroi, c'est la même étonnement. Remontés plus vite que prévu, ils avaient eu la mauvaise surprise de ne plus trouver de corde au bas de l'oasis. Arrivés au bas du Toboggan, plus rien non plus. Alors, ils comprirent qu'il y avait du nouveau. Pensant que la désobstruction avait donné, ils se précipitèrent pour ne rien trouver. L'escalade n'étant plus équipée rien ne trahissait le passage des deux compères. Comme la communication était possible, Québec et Anne-Marie expliquent à Ménéle et Cédric comment parvenir jusqu'à eux. Mais les passages évidents étant déséquipés, la réunion fut difficile. Enfin Ménéle les rejoignit. Hilares et fiers comme Artaban, nos deux compères racontèrent leur découverte. Il était trois heures du matin, le temps avait passé vite et trois puits successifs furent encore descendus cette nuit là. Arrêt sur un autre puits au fond duquel on pouvait voir de l'eau: Le puits du lac. L'intérêt des explorations était relancé ... mais l'été en Vercors n'est pas une bonne période pour de la première. Il fallut attendre les 6 et 7 septembre 87 pour voir une autre équipe à la Bulle. Ménéle et Didier Faust effectuèrent la topo du réseau "Spitunique" jusqu'au puits de la bouffe.



Pendant ce temps, Anne-Marie rééquipait la première de la fois d'avant, à l'équipement hyper léger et avouons le hyper limite. Dans le même temps, Québec et Cédric exploraient en première le méandre rastègue qui fait suite au puits du Lac, puis Didier et Ménile prennent la relève jusqu'au P25, alors que Cédric et Québec topographient. Hélas finies les grandes dimensions, le trou était devenu des plus rastègues et malheureusement allait le rester jusqu'au bout des explorations.

Les 27 et 28 septembre, Ménile, Pascal et Cédric poursuivent les relevés topo du méandre. Le travail est vraiment pénible. Il faut sans cesse chercher les passages une fois en haut, une fois en bas. Les temps de transport s'allongent et les kits pèsent bien lourd... Le méandre queutant sur étroiture et ras le bol, ils en profitent pour le fouiner à fond. Cédric se souviendra longtemps de ce jour là: il resta 3 heures coincé dans une étroiture. Ménile arriva après de patients efforts à le tirer de là en coupant au couteau la texair de Cédric afin d'avoir une prise sur lui. Ce jour là, il a bien failli y avoir un spéléo-secours à la Bulle et cela n'aurait pas été de la tarte.

Les 18 et 19 octobre, Ménile tout seul, fait des pendules dans le puits du lac et poursuit ses investigations dans le méandre. Après une étroiture sévère, il tombe dans une espèce de cheminée qu'il entreprend de descendre en opposition, jusqu'à ce que ... Surprise! son pied se cale sur un piton. Un piton!... Mais où était-il? Dans le Clos de la Fure? non, il ne reconnaissait pas. Dans les amonts de l'Antre des Damnés que Ch. Pomot était en train d'explorer? peu vraisemblable, mais alors... alors...

C'était tout simplement l'extrême amont du Cacaboum. Ménile était sur le dernier piton posé par Stéphane qui n'avait pas passé l'étroiture, reconnaissons-la, "rastègue", ratant ainsi la découverte du réseau Spitunic. A la remontée, Ménile commença le rapatriement du matériel à travers le méandre infâme. Courant novembre, une sortie déséquipement ramena Patrice Bon, Christophe et un gars du GSV. Les 6 et 7 décembre, juste avant la neige, la bulle est entièrement déséquipée par Christophe, Antoine, Ménile et Anne-Marie.

La Bulle, c'était fini, nos rêves trouvaient leur apaisement dans la connaissance du trou et le bonheur d'avoir fait de la chouette première. Ce trou restera pour nous symbolique de l'aventure d'une équipe de copains, de toute l'équipe 26.

P.S. : L'équipe 26 n'est pas un club. C'est un rassemblement de copains tous fédérés FFS dans différents clubs de la Drôme ou comme individuels Drômois qui conçoivent l'exploration spéléo comme une activité à pratiquer entre gens qui se connaissent bien et s'apprécient. L'exploration de la Bulle a occupé notre vie et nos soirées, notre sommeil et notre imagination pendant plusieurs années, marquant ainsi pour nous une époque de notre vie.



# SCIALET DU SERRE DU PLAY

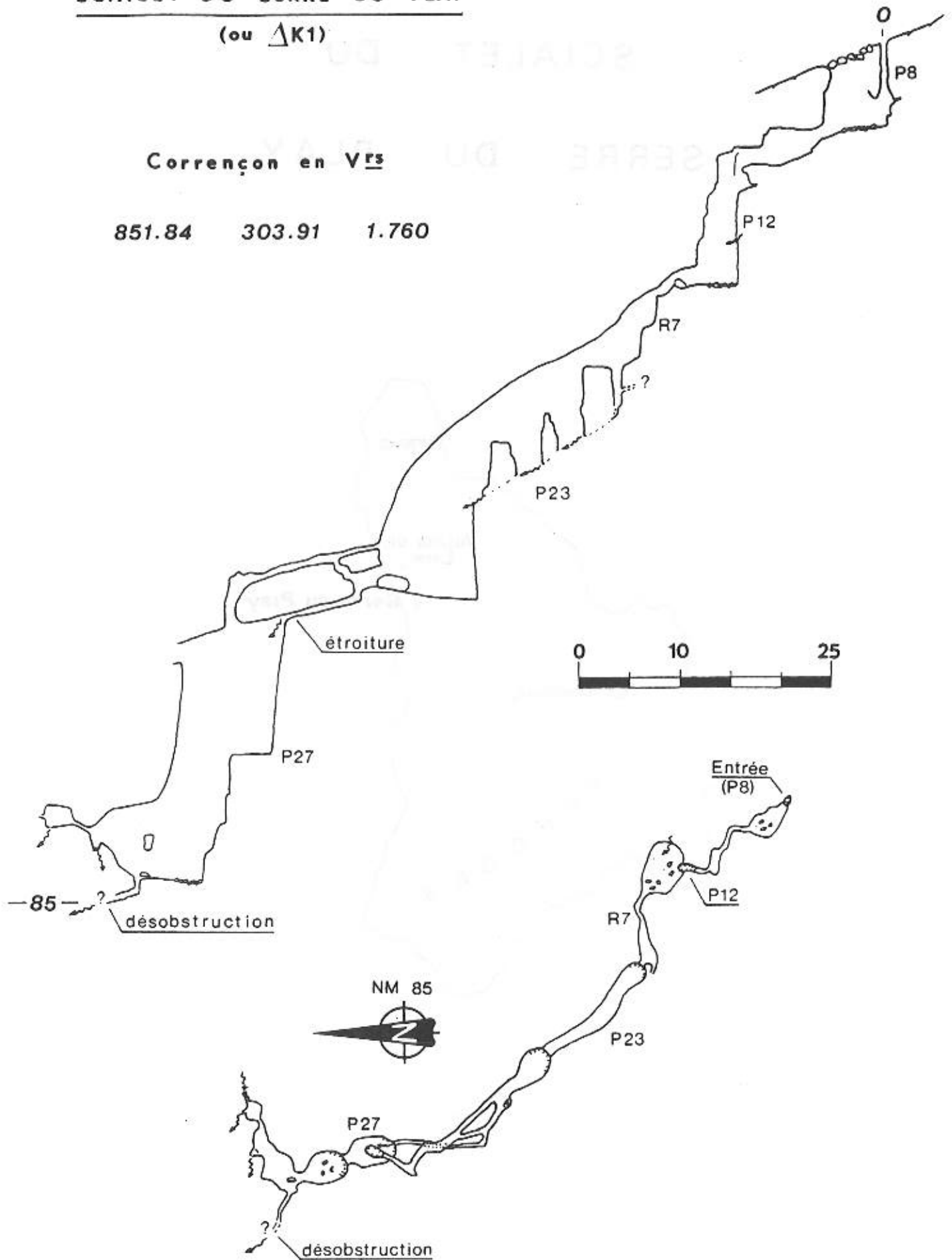


# SCIALET DU SERRE DU PLAY

(ou  $\Delta K1$ )

Corrençon en Vrs

851.84    303.91    1.760



## SCIALET DU SERRE DU PLAY

Synonyme: Sc. Delta K 1

Coordonnées X 851 84 Y 303 91 Z 1 760

Hauts Plateaux du Vercors  
38 - Corrençon

ACCES

De la cabane du Serre du Play, prendre les lapiaz et prairies en direction de l'Est (face à la pente); le scialet est situé à 100 mètres de dénivelé au-dessus de la cabane, à proximité d'un escarpement d'une dizaine de mètres. On notera la présence de quelques abris sous roche à la base de ce dernier.

DESCRIPTION

La cavité débute par un méandre décapité, recouvert dans sa quasi-totalité par l'éboulis de surface; il forme le puits d'accès de 8m. Après quelques mètres de progression en méandre, on accède au second puits (12m) plus vaste. On enchaîne alors par la descente d'un ressaut incliné, entre-éboulis, suivi d'un méandre large et plongeant, formant une succession de petits puits; la largeur varie de 2 à 4 mètres. Il nous faut alors remonter un peu pour trouver le sommet du puits terminal (27m). A sa base un petit amont d'une quinzaine de mètres, et un aval étroit, terminus actuel, d'une quinzaine de mètres également. Côte terminale à -85.

HISTORIQUE

Découvert par le MASC, au cours de l'été 83, en prospection. Le premier méandre demandera quelques séances de désobstruction, jusqu'au printemps 84. Depuis nous sommes arrêtés à -85 par le méandre étroit qui demande un gros effort d'élargissement (en cours).

OBSERVATIONS - HYDROLOGIE

Un courant d'air sensible, parfois violent, est présent depuis l'entrée jusqu'au terminus.

L'activité hydrologique est temporaire: présence d'un petit cours d'eau à la fonte des neiges et par gros orages.

Le scialet est situé sur le bassin versant théorique de Goule Blanche.

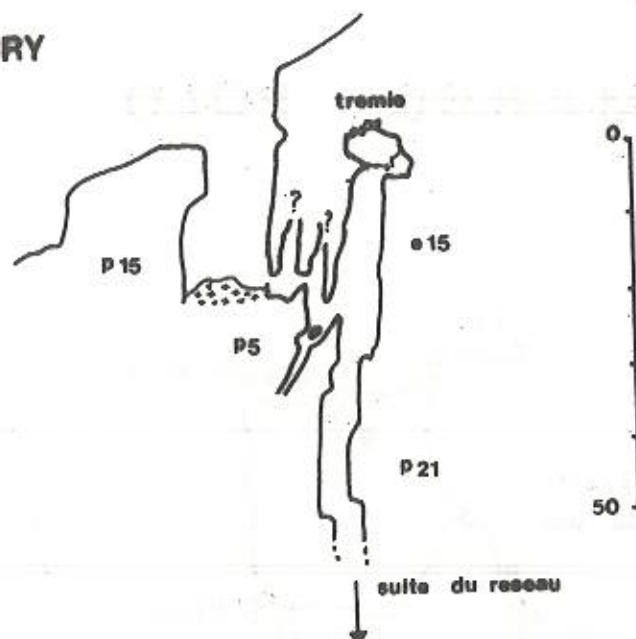
La relation avec le réseau, tout proche, de la Combe de Fer n'est pas encore prouvée.

Christophe AUBERT

# GLACIERE DE CARRY



## GLACIERE DE CARRY



X 838,80 Y 297,84 Z 1290m  
BOUVANTE - DROME.

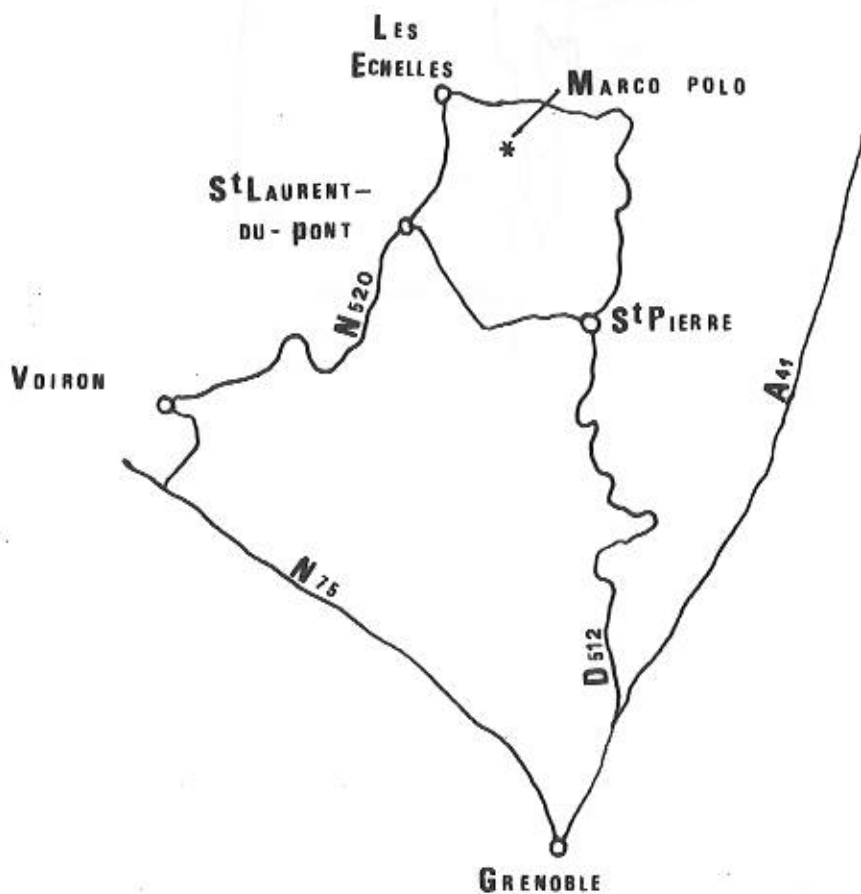
Lors de nos différentes visites dans ce gouffre, nous avons remarqué, notamment en hiver, qu'une bonne partie du courant d'air aspirant à cette époque, s'engageait dans le puits remontant situé au dessus du P21 de la zone d'entrée.

La glacière de Carry est située non loin de la faille de la Cime du Mas et les perspectives d'un nouveau réseau ne sont pas négligeables.

L'escalade est effectuée en juin 87, absence de courant d'air le jour de l'exploration. Quinze mètres mi-libre, mi-artif (un piton, un spit en place) pour atteindre un palier. Un ressaut donne accès alors sur une petite salle colmatée en hauteur par une trémie. Aucune possibilité de continuation à ce niveau, sans envisager des travaux de désobstruction importants.

Compte-rendu de Lionnel et Pascal Souvion. Nouvelles du SCAVG.

# MARCO POLO



# CHARTREUSE



## MARCO POLO

Ce nom évocateur résonne en nous depuis quelque temps déjà; il paraît que là-bas, quelque part en Chartreuse, il nous attend, l'âme paisible comme un vieux compère que beaucoup ont rencontré mais dont peu connaissent le secret. Nous irons donc à trois, complices pour un week-end, joyeux d'être réunis pour partager le secret du vieil ami.

Le paysage défile au rythme des vallons, la route serpente dans la forêt aux senteurs de résine; un dernier effort de la voiture et nous voilà rendus. Ici, à la Ruchère tout est calme, silencieux; nous profitons du dernier rayon de soleil pour s'installer, la nuit sera délicieuse, endormis sous les pins... Le petit matin nous retrouve déjà à pied d'oeuvre, tout est prêt :

Un kit pour les puits d'entrée que nous équiperons en fixe et deux kits pour le reste du gouffre avec bouffe, agrés, carbure et cordelette.

Un dernier coup d'oeil au bivouac et nous allons vers l'entrée; 8h, le courant d'air du boyau qui suit nous plonge dans l'ambiance, un peu de reptation, une diaclase étroite et voici les puits; nos amarrages "plaquette -cordelette" sont efficaces, lers spits évidents, l'enchaînement est rapide. A leur base débute le fameux méandre des Sassenageois. En fait, malgré sa longueur (560m) et ses portions étroites, les kits passent facilement, la progression

s'effectue toujours au fond avec très peu d'opposition, il suffit d'ôter le matériel encombrant, de garder patience, pour le trouver presque sympathique.

Nous équipons en cordelette le P30 qui suit, l'absence d'eau facilite la tâche et continuons par un méandre à banquettes accrocheuses, un P16, la progression devient sévère et après plusieurs étroitures, voici le siphon de -250m.

De toute évidence, nous avons loupé la Clé Céleste!...

Après une recherche méticuleuse la Clé est retrouvée, bien cachée en hauteur, glissante à souhait, mais heureusement peu longue.

Un morceau de chocolat dans le vestiaire et voici le boyau actif avec traces de désobstruction, un P8, des ressauts et enfin un P24 arrosé. A sa base, débute

le méandre du Dr Teeth (450m) où coule un petit actif, le cheminement est agréable, quelques concrétions lui donnent un aspect sympa; beaucoup plus large

que le Sassenageois, il se parcourt aisément et l'on retrouve vite "Les Hunaudières", haute diaclase de 3m de large environ. Déjà six heures de crapahu

mais personne n'a vraiment faim. Aucun équipement étant nécessaire pour la suite, nous déposons tout ici. 70m plus loin une escalade facile sur la droite

débouche dans la conduite forcée, très esthétique mais basse. Elle se développe au profit d'un miroir de faille (?) remarquablement lisse, incliné à 30°

environ, qui oblige à progresser par blocages successifs. Des reliquats de topofil indiquent le peu de fréquentation de cette partie du gouffre. Les

boyaux qui terminent la conduite donnent dans le méandre des Fainéants qui est une galerie spacieuse surcreusée en son milieu. Nous évoluons sur les

banquettes inclinées, quelques passages glissants précèdent une zone fossile, recouverte d'argile craquelée, témoin d'anciennes mises en charge.

Notre ami a le sourire, son secret bien défendu n'est plus très loin... Un peu d'obstination, un tobogan boueux marqué par quelques traces de spéléos et déjà

le bruit sourd de la "Rivière des Poissons" emplît la caverne, mais la voici.. Instants étranges d'une rencontre si chère mais aussi dérisoire, pour moins de

normalité, plus de liberté...Spéléos bouffons cherchant des poissons...

Nous sommes à -470m, dans le collecteur du synclinal d'Arpison, chacun apprécie à sa manière, quelques cris résonnent dans ce vaste métro dont les quais

bordent des flots puissants. Un look au siphon aval; pour celui de l'amont la perspective de nager dans l'eau froide nous décourage rapidement à cause des

marmites profondes surtout.

Nous amorçons le retour, à 16heure assis confortablement sur les blocs des "Hunaudières", nous dégustons un casse-croûte gargantuesque. Le ventre bien

calé nous repartons; les méandres peu inclinés, le repérage des lieux à l'aller, facilitent notre remontée, les obstacles défilent, les cordelettes

coulissent sans accros, un certain rythme s'installe. En haut du P30, nous

abordons le "Sassenageois".

Il est long, surtout dans ce sens et pendant les 150 derniers mètres, chaque coude du méandre semble être le dernier... Les plaisanteries, même les plus longues ayant une fin, nous débouchons à la base des puits. Nous sommes presque sortis, derrière nous plus de 2,5km de méandre. Devant, le dernier boyau rastègue et enfin la sortie. Il est minuit, le gouffre se replie sur lui-même tandis que nous bavardons autour du feu, les souvenirs s'estompent et le sommeil nous envahit.

Pascal SOUVION

#### OBSERVATIONS :

Pour l'exploration de ce gouffre, nous avons pratiqué un mixage de la technique classique et de la technique cordelette. L'usage de cette dernière s'effectue surtout dans les puits situés en aval du méandre des Sassenageois, long et assez étroit (560m). Nos kits s'en sont trouvés d'autant plus légers et moins encombrants, surtout qu'un bonne partie des cordes servent à l'équipement des puits de la zone d'entrée. Pour rejoindre le collecteur du réseau, nous avons préféré l'accès par la conduite forcée et le méandre des Fainéants; itinéraire qui présente l'intérêt de ne nécessiter la pose d'aucun équipement. Sans être un gouffre trop sportif, le Marcos Polo nécessite une exploration assez longue, surtout pour une équipe trop chargée et trop nombreuse, en technique classique. L'emploi de la méthode mixte, nous a permis, pour une équipe de trois personnes, une explo agréable dans des horaires encore acceptables. (16h).  
G. CHARPENTIER, C.MORLE, P. SOUVION.

#### FICHE D'EQUIPEMENT :

<u>PUITS</u>	<u>CORDES</u>	<u>AMARRAGES</u>	<u>OBSERVATIONS</u>
R3	C3,5	1 SPIT	
P16	C21	1S+ 1S	MC 3M FACULTATIVE
P6	C9	1S+ 1S	
P11	C15	3S	
P9	C10	2S	
P17	C23	2S+ 1S (-5)	
P12	C18	1S+ 1S	MC
P7	C7	1S	
P7	C7	1S	
R6	C12	2S+ 1S (-2)	Possible en opposition
P30	T. CORDELETTE	1S+ 1S	1 DEV. MC (3m)
P16	T. CORDELETTE		MC
P6	C8	1S	Gros frottement
P24	T. CORDELETTE	1S+ AN	2 DEV. MC (4m)
P6	C7	1S	
P4	C6	AN	
R3	Corde servant	1S	
P4	pour T.cordelet.	1S+ 1S (-5)	
TOTAL CORDELETTE : 160 M			
CORDELETTE RAPPEL : 35M . CORDE EFFILEE : 33 Mètres.			

#### AVERTISSEMENT :

Attention, la technique cordelette nécessite avant son utilisation en cavité, d'un minimum d'entraînement et de manipulation. Divers ouvrages traitent de son utilisation dont en particulier :

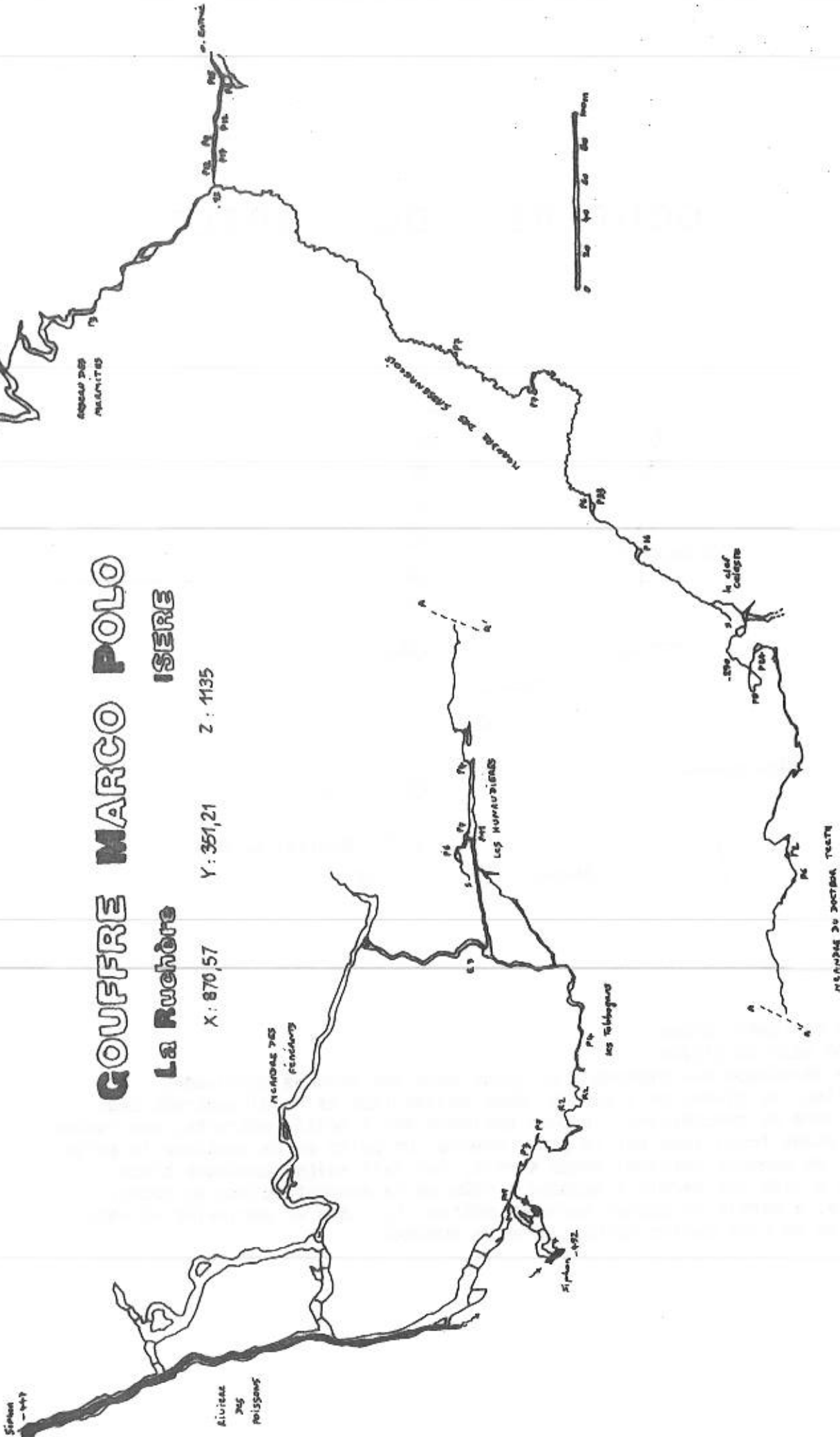
- G et O CANLER 1981 L'ARAIGNEE (PLAQUETTE). Technique cordelette.
- P. LOMBARD, D.QUIVY 1978 Explo. souterraine. Technique cordelette (plaquette).
- D.MARTINEZ 1979 SPELUNCA 19. A propos de la technique cordelette (article).
- D.MARTINEZ 1979 SPELUNCA 13. Nouvelle technique d'exploration (article).
- G.MARBACH/JL ROCCOURT : Technique de la Spéléologie Alpine.

CADREQUIS > INGRES TOPO SES- SCAAF

# GOUFFRE MARCO POLO

## La Ruchère ISERE

X : 870,57 Y : 351,21 Z : 1135



Simon  
- 117

Aluizac  
des  
poissons

Simon  
- 112

LES BILLAGUARD

LES MURRUISIENS

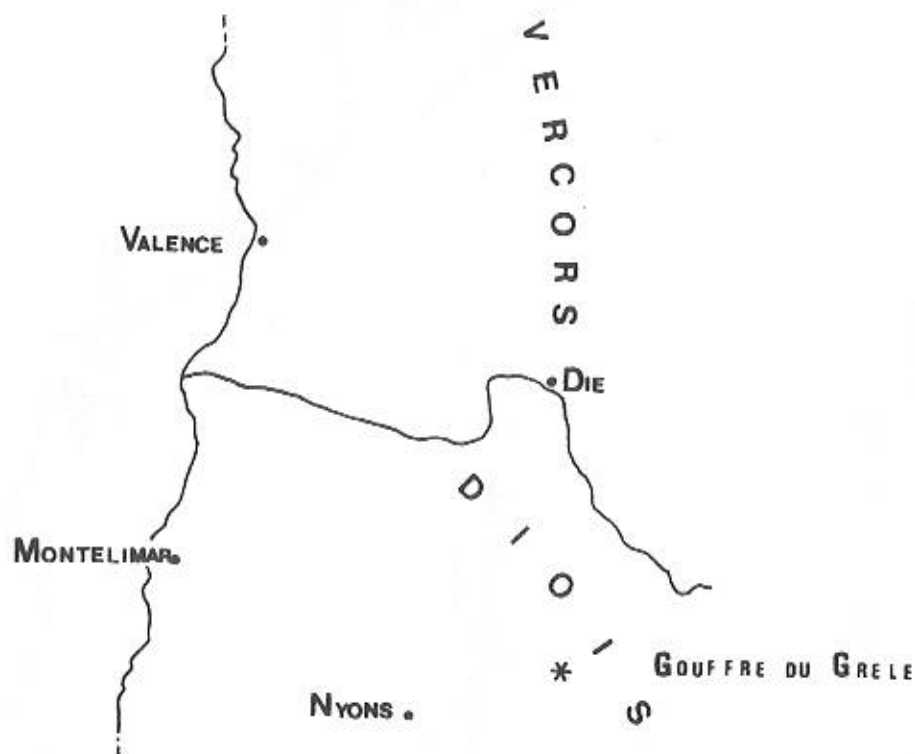
LA CLIF  
CALISTRE

MORNAIS  
DES PÉCAREUX

LE GOUFFRE  
DE L'AMERONNE

Aluizac  
des  
poissons

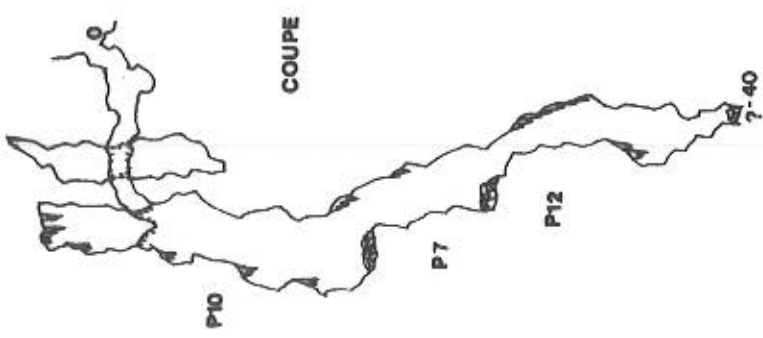
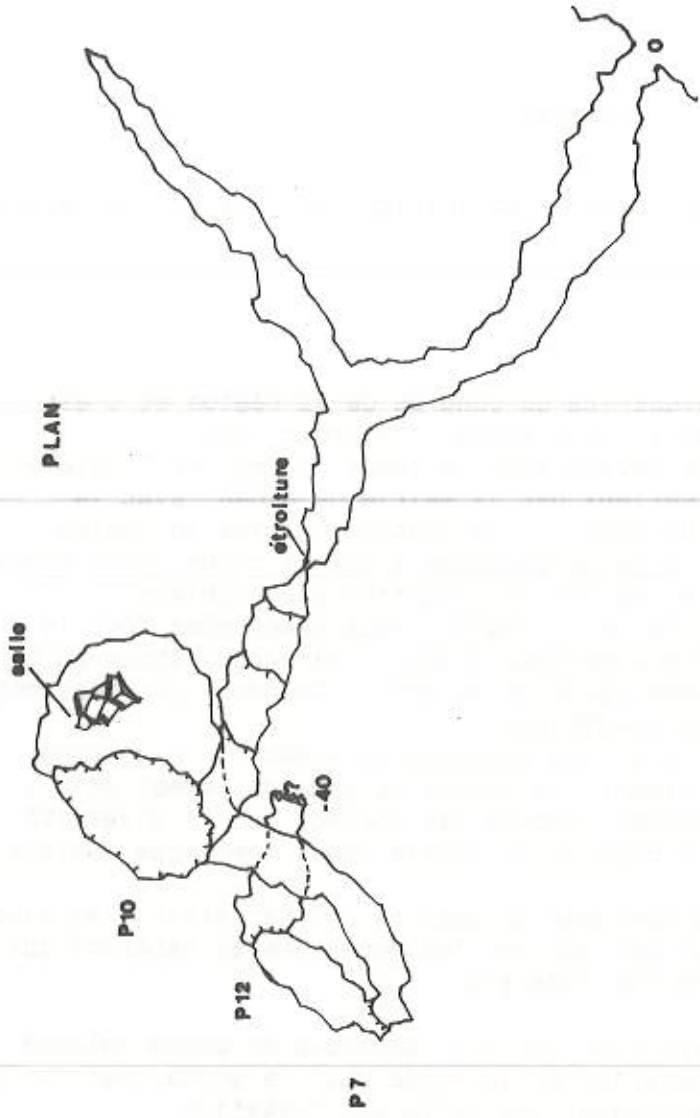
# GOUFFRE DU GRELE



Commune de LEMPS- Drôme

x 843,90 y231,60 z1250m

Gouffre développé aux dépens d'un joint dans des couches absolument verticales. Au niveau de l'entrée, deux salles (Est et Nord) montrent deux générations de concrétions, la plus ancienne est à moitié détruite, ses restes au sol étant fossilisés par la plus récente. Un puits de 8m continue la salle Nord et un conduit vertical assez étroit, lui fait suite. Quelques blocs enlevés à -18m ont permis d'accéder à -30m où la désobstruction en cours, délicate, a permis de gagner quelques mètres. (L = 60m et dénivellé +5,-40).  
Nouvelles du Club Spéléo Mottois. Pierre MORENAS.



### GOUFFRE DU GRELE

Commune de LEMPS ( Drome )

X 843.90 \_ Y 231.60 \_ Z 1250 m \_ Topo SCM 86 \_

1988

## LE CONGRES REGIONAL RHONE-ALPES A NYONS

Cette année, la Drôme était organisatrice du Congrès de la région et c'est NYONS que nous avons choisie comme ville d'accueil. Pourquoi pas ? Lancé sous forme de boutade, c'est devenu avec le temps un pari et finalement une réussite. Idée soutenue avec sérieux par la mairie de NYONS, avec la participation totale du Spéléo Club Mottois, le soutien unanime du Comité Départemental de Spéléologie et l'aide de beaucoup d'autres clubs, nous avons prouvé que c'était possible. Et ce, malgré la situation géographique défavorable par rapport à la réalité de la région. Nous avons même reçu la visite des spéléos de la région Provence-Côte d'azur. Une organisation au top niveau a fait face avec un programme varié et de choix. Ces deux journées ont pu se dérouler dans de très bonnes conditions.

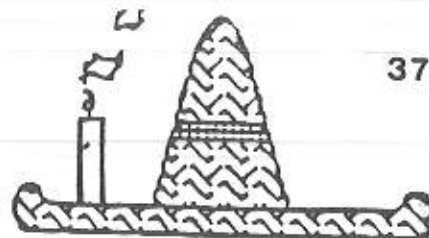
Un concours de désobstruction qui a attiré beaucoup de monde et le concours acéto original ont mis un peu de piment. La soirée de gala du samedi soir a eu un très grand succès (500 personnes) auprès des spéléos par la diversité des films; mais aussi auprès de la population locale venue nombreuse assister à nos exploits filmés.

Bien sûr, des communications et diaporamas de qualité ont satisfait les plus exigeants d'entre nous. Il ne faut pas oublier les exposants de matériel qui étaient tous là ainsi que la librairie fédérale.

En conclusion, avec des ingrédients bien choisis, beaucoup de bonne volonté, un peu de travail, une bonne préparation et du monde pour le grand jour, on s'aperçoit qu'il est possible d'envisager une telle manifestation pratiquement dans n'importe quel coin de la région.

Quelque interrogation avant, mais quel réconfort pendant et surtout quel soulagement après quand même....

On recommencera, mais le plus tard possible,  
Pierre Moréas.



# Expédition spéléologique au MEXIQUE

## CHIAPAS 87

découverte spéléologique, aide humanitaire, sciences, aventure,  
tels étaient les buts de l'expédition CHIAPAS 87.



Compte-rendu pour les textes écrit  
par ANNE-MARIE BARBE du SPELEO CLUB  
DU VERCORS  
et  
Synthèse des topographies faite par  
Pierre MORENAS du SPELEO CLUB MOTTOIS

Pour l'équipe "CHIAPAS 87".

# MEXIQUE





## L'ETAT DU CHIAPAS

L'Etat du CHIAPAS est le plus méridional des états du Mexique. Il jouxte le GUATEMALA.

Des climats tropicaux humides règnent sur les façades maritimes, au-dessous du Tropique du Cancer.

Le CHIAPAS possède une structure sédimentaire calcaire. La Sierra Madre del Sur offre des reliefs accidentés couverts d'épaisses forêts de conifères et d'arbres à feuillage persistant qui, à l'Ouest de l'isthme de TEHUANTEPEC, débordent sur le plateau du CHIAPAS.

Les températures élevées (40° maxi) sont tempérées par l'altitude: la moyenne est de 20° dans l'état du CHIAPAS. Les grandes variations de relief offrent des paysages extrêmement variés.

Les pluies sont abondantes (jusqu'à 3 000 mm par an), mais on peut noter la présence de zones recevant une moindre pluviosité. Les précipitations fonctionnent selon un régime de saison sèche (février, mars, avril) et de saison humide. Cependant, en 1986 et 1987, il n'y a pas eu de saison des pluies, ce qui a posé de très gros problèmes d'alimentation en eau.

La végétation est riche et très diverse.

Dans les forêts, on trouve des bois précieux tels le santal, l'acajou, l'ébène. Le sous-bois est riche en fougères et en orchidées. Plus haut, en altitude, règnent conifères et arbres à feuilles persistantes. Dans les zones les plus chaudes, on cultive la canne à sucre, le cacao, la vanille et le café.

En matière d'agriculture, le problème le plus grave demeure le manque d'eau. De gros efforts ont été entrepris pour étendre les zones irriguées, d'où les nombreux barrages, très importants, tel celui de CHICOASEN, sur le Rio Chiapa, qui noya une partie du Canyon du SUMIDERO sous plusieurs centaines de mètres d'eau.

En ce qui nous concerne, nous n'avons pas vu la forêt dense dans la zone SAN FERNANDO/ESQUINCA/plateau du SUMIDERO, suite à la forte sécheresse qui sévissait.

Nous pensons cependant qu'elle nous a permis de réaliser des explorations qui auraient été rendues impossibles par un débit d'eau "normal".

Par contre, les séjours sur la zone VENTA/OCOTE nous ont permis d'approcher de plus près la forêt vierge, cette zone jouissant d'un micro climat beaucoup plus humide.

Le CHIAPAS est l'état le plus pauvre du Mexique. Les populations locales sont des tribus indiennes, de race Maya, mais d'ethnies différentes, tels les ZOQUES et les TZOTZILES. Parfois, les Indiens subsistent dans des conditions difficiles. Ils ont souvent su préserver leur identité ethnique (hautes terres près de SAN CRISTOBAL DE LAS CASAS).

La terre appartient souvent à de gros propriétaires terriens et les Indiens vivent difficilement, ce qui provoque parfois des révoltes matées par l'armée. De nombreuses maladies sévissent à l'état endémique, tels le paludisme, la tuberculose et la typhoïde, qui causent des ravages parmi les populations locales, peu habituées à se rendre chez le médecin, lui préférant parfois le Shaman.

L'expédition s'est déroulée du 26 février 1987 au 28 mai 1987. Elle a compté 16 participants dont la durée du séjour a varié de 1 à 3 mois, tous fédérés. FRISON Catherine, LEVEQUE Jean-Philippe, MOSSLER Patrick, GRENET Pascal, MORENAS Pierre, CAZE Christian, PEREZ Jean-Louis, PEREZ Marie-Louise, VOISEMBERT Gérald, AIMON Pierre, SCHJEBAL Remy, FAUST Didier, KRATTINGER Thierry, BARBE Anne-Marie, BLOUQUIN Karine ont travaillé à sa réussite et ont contribué chacun suivant ses compétences aux explorations que nous avons mené à bien sur place. L'Ambassade de France au MEXIQUE nous a beaucoup aidés dans nos démarches pour les autorisations et le dédouanement du matériel emporté. Nous avons aussi été aidés par la mairie de SAN FERNANDO et par un archéologue français, Pierre AGRINIER.

#### LE LIEU :

Le camp de base de l'expédition était situé à SAN FERNANDO, gros village à une quinzaine de kilomètres de la Capitale de l'état du Chiapas : TUXTLA GUTIERREZ. Par l'intermédiaire du maire de SAN FERNANDO, que connaissait un des membres de l'expédition, nous avons bénéficié d'un local gratuit et d'une aide logistique importante pour toutes les autorisations locales.

La région souffrant terriblement de sécheresse, la mairie souhaitait avoir connaissance de nos découvertes dans un but d'éventuels pompages d'eau.

#### HYDROLOGIE :

Compte tenu de la sécheresse existante, il nous été difficile de localiser les résurgences. Nous ne pouvons formuler que des hypothèses. De plus, la mise en eau du barrage de CHICOASEN a surélevé le niveau du Rio CHIAPA de plus de 300m dans le canyon du Sumidero qui, aux dires des locaux, comportait de nombreuses résurgences maintenant noyées.

Nous n'avons malheureusement pas découvert de rivière souterraine importante au cours de nos explorations de la zone de SAN FERNANDO, mais nous avons pu nous rendre compte du degré de pollution très important des espaces souterrains (bouteilles d'eau de javel, de lessives, entrées de pertes servant de charniers...) Nous avons donc attiré l'attention de la mairie sur ce problème difficile à résoudre car se heurtant aux habitudes de vie des habitants des lieux : les indiens ZOQUE.

#### **AUTRES OBJECTIFS**

Afin de préserver des objectifs de réchappe pour le cas où la zone de SAN FERNANDO s'avérerait décevante, nous avons tenté diverses prospections sur la zone dite de la VENTA, ce sur les conseils d'amis mexicains archéologues qui nous assuraient y avoir vu des résurgences.

Après une reconnaissance décevante sur le plateau Ouest du Canyon, il fut décidé de concentrer nos efforts sur le plateau Est de la VENTA : zone de EL OCOTE, qui paraissait, après le report topo sur la carte, être proche du cours souterrain de LOS BORDOS.

De nombreux trous furent descendus et topographiés, mais sans grand résultat. Une pointe fut alors décidée plus au Nord vers un sotano repéré sur la carte au 1/50000 et situé dans la forêt, sans chemin d'accès. Après de nombreuses difficultés administratives (le sotano faisant partie du territoire d'un Parc National) nous pûmes enfin y accéder avec force de coup de machettes. C'était bien un sotano... Au fond, une plage de sable fin laisse présager un cours d'eau... bref, un petit Mynié... Vous en dire plus ? Impossible, car c'était le fin de l'expédition. Nous sommes repartis le surlendemain pour MEXICO avec la rage au coeur...

Quelques mots sur le cinéma. Au cours de l'expédition, Pierre AIMON a tourné un film 16mm sur le Mexique. Plusieurs séances ont été prises dans LOS BORDOS. Le film est actuellement sur la table de montage, Pierre faisant cela tout seul en plus de ses heures de travail.

## LES OBJECTIFS PRIORITAIRES ETAIENT :

- 1/ Travail en fonction d'un plan possédé par la mairie de SAN FERNANDO, répertoriant les grottes du village.
- 2/ Les zones proches de SAN FERNANDO qui nous semblaient payantes après étude des cartes géologiques et des cartes au 1/50000, soit :
  - Zone Est du SUMIDERO
  - Zone Ouest du SUMIDERO
  - Zone Gabriel ESQUINCA
  - Zone CUAUHEMOC

## ORGANISATION MATERIELLE DE L'EXPEDITION :

Le voyage s'est déroulé en avion sur la KLM qui nous a sponsorisés en nous donnant le freight gratuit aller-retour pour NICE-MEXICO, ce pour 700kg de matériel. Ensuite, de MEXICO, afin d'économiser, nous avons pris le bus, ce qui nous a permis pour 140FF et 17H de voyage, de rejoindre TUXTLA GUTIERREZ, où le maire de SAN FERNANDO a rapatrié tout le monde jusqu'au village.

Remarque : Le freight est parvenu à TUXTLA en avion ce qui n'était pas cher et qui a permis de ne pas avoir à lui faire quitter l'enceinte de l'aéroport de MEXICO évitant ainsi des problèmes de transport.

Trois personnes restèrent à MEXICO pour trouver du gaz, des cartes, obtenir les autorisations nationales et effectuer les formalités de dédouanement.

Sur place, nous avons vite ressenti durement l'absence de véhicule sans lequel nous n'étions pas autonomes. Nous avons donc acheté d'occasion et assuré une CHEVROLET V8 pick-up qui nous a rendu les plus grands services, malgré des problèmes d'allumage chroniques. Par la suite, nous avons aussi acheté une WV Coccinelle. Les deux véhicules ont été revendus avant notre départ au magasin où nous les avions achetés.

## EXPE-PRATIQUE DE A à Z

### A \* Ambassade de France et Consulat de France

(Zona Rosa- Havre 15- n'Insurgentes)

Nous avons bénéficié de l'aide efficace du service culturel de l'Ambassade.

### \* Archéologie

En cas de découvertes archéologiques (fréquentes), contacter le Musée archéologique de Tuxtla, Avenida Centra, route de Tehuantepec.

### \* Assurance

Prise individuellement auprès de Michel Decobert (Président de la Commission Assurance de la FFS) 179, Bld de la République

47000 AGEN - tél 53-47-10-13

Prix ... 1 mois : 372 F

2 mois : 502 F

3 mois : 802 F

#### Assurance

FSI - 36, rue Tronchet

B.P. 70.409

75421 PARIS CEDEX 09

tél : 12-65-50-00

### \* Autorisations

Il faut deux sortes d'autorisations: les autorisations nationales et les autorisations locales.

Il est intéressant de contacter le Ministère Français des relations extérieures qui peut, éventuellement, donner un bon coup de main, comme cela a été le cas pour nous.

La Spéléo relève de la juridiction du Département du Musée anthropologique de Mexico. Il faut une autorisation spéciale pour importer du matériel cinéma et pour posséder une radio (type CB par exemple).

Localement, il est intéressant d'obtenir l'appui d'un Maire, qui peut ensuite fournir des lettres de recommandation.

Toujours avoir les autorisations avec soi: cela peut s'avérer utile.

Pour explorer dans les réserves naturelles (très nombreuses au Chiapas), il est impératif d'avoir une autorisation spéciale (délivrée à Tuxtla, au siège du SEDUE (Rue Principale, direction Chiapa de Corso).

### B \* Bus

Pour se déplacer dans tout le Mexique, ne prenez pas le train, qui relève du pur folklore, met du temps et n'est jamais à l'heure. Prenez plutôt le bus: des gares routières desservent tout le Mexique. Pour le Chiapas, prendre le bus à la gare ORIENTE (accessible directement en métro. Compter 17 h de bus pour se rendre à Tuxtla. La conduite parfois sportive des chauffeurs peut effrayer les personnes sensibles. Mais c'est très sérieux (bagages enregistrés et rendus à l'arrivée, contre remise de votre part d'un ticket correspondant) et pas cher: 170 F pour un aller simple Mexico-Tuxtla, contre 600 F par avion.

### \* Carbure

Aucun problème: on en trouve dans toutes les grandes villes mexicaines, y compris à Tuxtla. Mais c'est cher.

### \* Cartes

Par suite du tremblement de terre de 1985, le service de cartographie a dû être relogé. Au Printemps 1987, il se trouvait au rez-de-chaussée de l'énorme immeuble du SPP: Insurgentes Sur n° 795 (pas de métro, mais il est possible de prendre un bus ou un "collectivo", mini bus vert pâle) Ne pas hésiter à acheter de nombreuses cartes: c'est vraiment peu cher. Il faut commander les photos aériennes; délai environ 3 semaines.

\* Courrier

Poste restante = lista del Correo

\* Cric

Si vous achetez une voiture, ne cherchez pas le cric: ce n'est pas vendu avec. En cas de crevaison, il ne vous reste guère que votre imagination (branches d'arbres, auto-stop avec camions qui eux, parfois, en possèdent un. Un cric vaut une fortune).

D \* Dédouanement

Il faut impérativement qu'il soit fait par des gens parlant espagnol. S'armer de patience et de finesse (il faut savoir à qui donner le pourboire, combien, et à quel moment).

Nous avons été toujours aidés par le service culturel de l'Ambassade de France, qui a délégué quelqu'un pour nous aider.

\* Documentation

Sur place, à Mexico, le SPP (Secretaria de Programacion y Presupuesto) est une source de documents cartographiques très riche.

Avant le départ, on ne répétera jamais assez la richesse de BBS. Le consulter impérativement en demandant les photocopies d'articles directement en Suisse, au siège de BBS; le délai est d'une semaine; vous payez ensuite par mandat international.

E \* Eclaireurs

Nous avons commis l'erreur de ne pas envoyer deux "éclaireurs" 2 ou 3 semaines à l'avance sur Mexico. Cela nous aurait fait gagner un temps précieux sur le plan spéléologique.

Ceux-ci peuvent :

- 1) acheter les cartes
- 2) acheter les cartouches de gaz (camping-gaz) intransportables par avion
- 3) commander ou acheter le carburant (qui ne peut pas être transporté par avion. En bus, on n'en est pas sûr).
- 4) acheter la ou les voitures. Il semblerait que les meilleures possibilités d'achat soient sur Mexico, où le marché est important. Par contre, dans le Chiapas, compte tenu de la pauvreté des habitants, le marché des voitures est moins important. Etant donné le taux d'inflation galopant, il aurait été possible pour nous de revendre la voiture au même prix que nous l'avons achetée 3 mois plus tôt. Mais nous avons préféré perdre quelque peu sur son prix de revente et en bénéficier jusqu'aux derniers jours de l'expé.
- 5) s'occuper d'obtenir les autorisations qui, peut-être, manquent encore.

\* Eau

Au Chiapas, l'eau n'est pas potable. Si l'on veut bien respecter les consignes de sécurité, il faut systématiquement la désinfecter puis la faire bouillir pendant 20 minutes. A vous de voir... mais la typhoïde nous a frappés. Ne pas oublier non plus de bien laver les fruits et de faire la vaisselle avec de l'eau chlorée: la javel n'est pas chère.

\* Essence

Pendant notre séjour, le litre n'était pas cher: environ 1 F; cela a pu changer. Avec notre V8 qui aspirait goulûment 25 l d'essence aux 100 km, nous ne dépensions pas plus d'argent que si nous avions eu une R5 en France.

F \* Femmes blanches

Une femme blanche non mariée est a priori considérée comme quelqu'un de peu recommandable. Mieux vaut s'inventer un mari pour conserver respect et considération dans les villages indiens.

\* Freight aérien

Si vous vous faites sponsoriser du freight par une compagnie d'aviation, il est très important d'obtenir de la compagnie un papier spécifiant que le freight est gratuit à l'aller comme au retour (vous n'aurez plus votre contact, une fois à Mexico, et on en connaît certains qui n'ont pu obtenir le rapatriement en France de leur matériel gratuitement).

Mais il est aussi possible de se faire sponsoriser un certain poids de bagages accompagnés. Ceci est très intéressant car on évite ainsi d'avoir à accomplir les formalités de dédouanement du matériel (formalités des plus pénibles).

A l'intérieur du Mexique, le coût du freight aérien est peu onéreux : 0,60 F le kilo en 1987; cela vaut vraiment la peine!

Remarque: en 1987, nous avons dû louer un camion pour transborder notre matériel de l'entrepôt de KLM à l'entrepôt de la compagnie aérienne intérieure qui s'est chargée du transport Mexico/Tuxtla. Coût du camion : environ 200 F.

G \* Gaz- camping-gaz

On en trouve à Mexico dans les grandes surfaces AURERA. Pas de cartouches globe-trotter, mais pas de problème pour les cartouches de "bleuet"; on en trouve aussi dans les magasins de sport de Mexico.

\* Le Guide du Routard

Un MUST. Surtout, ne l'oubliez pas pour Mexico, mais aussi pour le reste du pays.

H \* HISTOPLASMOSE

Voir article dans le présent rapport et... méfiez-vous en!

I \* Import

A Mexico, il est possible d'obtenir une autorisation d'importation provisoire du matériel (sur place à l'aéroport). Dans ce cas, vous n'aurez pas à payer de taxes de dédouanement sinon quelques dizaines de francs.

K \* Kékès

La végétation des Chiapas lors des périodes de sécheresse n'a plus rien de la luxuriance de la forêt tropicale. C'est une végétation d'épineux qui piquent (pléonasme voulu). En jargon de l'expé, ce sont des kékès. Shorts bannis. Prévoyez des pantalons larges, résistants mais légers. A bon entendeur...

L \* Librairie française

A Mexico (zona Rosa, à deux pas de l'Ambassade de France) Paseo de la Reforma 250 A (à l'angle de la calle Niza). Métro Insurgentes.

M \* Médecin français

A Mexico, un cabinet médical français est correspondant de l'assurance FSI : le Docteur DUHAMEL - calle Shakespeare 30 - 11590 MEXICO DF.  
tél Mexico : 52-54-77-77

\* Métro

Superbe. Calqué sur le métro de Paris. Facile à prendre, il est très très peu cher et bien pratique, mais gare aux heures de pointe. C'est la bourre pire qu'au restau-U, et hommes et femmes grimpent dans des wagons séparés pour cause de mains baladeuses. Ne riez pas et pensez bien toujours à vous donner un lieu de rendez-vous précis avant de rentrer dans la mêlée...

- \* Money, Money  
Surtout, pas de Francs! Beaucoup de dollars, si possible en liquide. La carte Visa est acceptée, mais les dollars sont beaucoup plus commodes.  
Attention si vous voulez les changer à la banque: vous ne pouvez le faire que 2 heures le matin (cet horaire varie selon les états, en fonction du décalage horaire). Attention, ne vous laissez pas prendre, mais si vous possédez des dollars liquides, tout pourra s'arranger...  
Toutes les banques n'acceptent pas des voyageurs, et surtout, pas de Francs Français!
- N \* Nourriture  
On peut trouver à peu près tout au Mexique, y compris les soupes type "Royco-Minut'Soup".  
Mais prévoyez de prendre en France la nourriture d'explo, de type lyophilisée.  
Attention, l'importation de fromages, charcuterie, produits frais est interdite au Mexique.  
Contre les amibes, mangez épicé!  
La farine de blé est difficile à trouver.
- P \* PCV se dit "per cobrar"
- \* Poste Centrale de Mexico  
Tout près de Bellas Artes - calle Ruiz de Alarcon.  
Fait office de poste restante.
- \* Politique locale, politique de l'expé et psychologie  
Au niveau local, le Maire administre un très vaste territoire qui comprend plusieurs colonias.  
Le "Presidente Municipal" serait comparable à nos conseillers généraux avec beaucoup plus de pouvoirs. Les Colonias sont à peu près l'équivalent de nos communes.  
Le Presidente Municipal est élu. De même le Commissaire de chaque colonia.  
Par contre, le secrétaire de la Colonia est le représentant du Presidente Municipal dans la Colonia: il n'est pas élu et se trouve au-dessous du Commissaire.  
Lorsque l'on arrive dans un village, il faut tout de suite se présenter chez le Commissaire avec ses autorisations. Lui est capable de trouver le guide qui connaît bien la zone. Il est d'une aide précieuse. Il semble utile de respecter la hiérarchie politique, histoire de gagner du temps pour ses propres recherches, mais aussi de ne pas se faire d'ennemis.
- \* Pellicules photos  
Très chères au Mexique. Il faut absolument les apporter de France.
- Q \* Boules Quiès  
Prévoyez-en pour passer des nuits tranquilles. Au Mexique, on écoute de la musique, on danse, très tard. Ensuite, on fait péter des pétards; à 3 heures du matin, on part au travail dans des véhicules sans pots d'échappement, et je passerai sous silence les aboiements furieux des nombreux chiens. Alors, si vous aimez le calme...
- \* Reconnaissance aérienne  
N'y plaignez pas votre argent. C'est cher mais utile.
- S \* Sucre  
Il arrive qu'il manque, surtout dans le sud, vraisemblablement suite à des problèmes de speculation ,idem pour les biscuits pendant notre séjour.

- T \* Taxis  
Prenez toujours les taxis jaunes, bien moins chers que les blancs et les rouges.
- \* Téléphone  
A Mexico, en 1987, les appels locaux étaient gratuits pour 3 mn de conversation.
- \* Typhoïde  
En France, le vaccin utilisé contre cette maladie est le TAB. Mais en Suisse, on peut se procurer VIVOTIF BERNA sous forme de gélules (efficacité supérieure au TAB et pas d'effets secondaires indésirables).
- V \* Visas  
Pour le Mexique, une carte touristique suffit. On peut se la procurer auprès des consulats. Ne pas la perdre car elle vous sera demandée à votre sortie du Mexique. Elle est gratuite (en 87).
- \* Voiture  
Prévoyez d'en acheter une, c'est impératif si vous voulez que votre expé soit autonome et efficace.
- Z \* Zoo  
Pour avoir une idée de la faune du Chiapas, allez absolument visiter le zoo de Tuxtla. C'est très très intéressant (optique présentation des animaux dans leur milieu naturel et protection de la faune). La visite du vivarium vous procurera de quoi peupler vos nuits de cauchemars. Les serpents ne sont pas que des légendes. Au zoo de Tuxtla, on peut se procurer des antidotes contre les morsures de certains reptiles.



## COMPTE-RENDU NOURRITURE

De France, nous avons emporté avec nous une quantité assez importante de nourriture, car nous avons obtenu le frêt par avion sur la K.L.M., gratuit. Nos stocks comprenaient des aliments lyophilisés (reste de l'expédition en Nouvelle Guinée), des encas, des soupes, un peu de déshydraté et des aliments énergétiques pour les explorations.

- Les aliments lyophilisés sont intéressants pour leur légèreté, mais leur prix trop élevé nous a fait préférer les produits déshydratés, moins onéreux, plus rapides d'emploi et d'un poids très convenable.

- Les aliments énergétiques sont maintenant d'un choix très étendu et d'une qualité irréprochable. Les rations individuelles (type militaire) ont été très appréciées, d'autant qu'il est très facile à chacun d'en choisir le menu, sauf en cas de cuisine collective.

- On peut trouver tout le nécessaire pour cuisiner à quelques produits près par rapport à la France. Mais il faut tout de même penser que seules les grandes villes comme Tuxtla ont des magasins correctement achalandés. Il n'en est pas de même dans les villages, où vous ne pourrez trouver que poulets, fruits et tortillas de cuisine locale.

- Dans les Chiapas et au Mexique en général, on trouve tous les fruits frais en quantité, du fromage, des conserves, des pommes de terre, pâtes, haricots, lentilles, oeufs, sucre, confiture, nescafé etc...

- Pour le confort moral, financier et gustatif de l'équipe, il est préférable que plusieurs personnes aient quelques qualités en matière de cuisine, ce qui optimisera la qualité de vie du groupe au camp de base.

\* Attention au conditionnement des aliments souvent peu pratique, afin de ne pas être embêté lors des explorations souterraines principalement.

\* Pour les aliments type encas ou soupes, penser à varier le plus possible le choix des menus.

\* Pas de plats cuisinés aux Chiapas, très peu de produits déshydratés.

\* Apprendre à faire le poulet basquaise, facile et très efficace pour le moral.

## NOTRE EXPEDITION ET L'EAU

Au Chiapas, l'eau est un véritable problème lors des saisons sèches. Les femmes doivent alors parcourir des kilomètres à pied pour aller chercher l'eau nécessaire à la vie quotidienne.

Ce problème d'eau a été à l'origine de toute notre expédition.

Nous savions bien qu'en la matière, il était difficile de promettre quoi que ce soit à qui que ce soit, mais nous étions bien sûr d'accord pour rendre compte aux Mairies concernées de ce que nous trouverions. C'est ainsi que nous avons été accueillis par la Mairie de SAN FERNANDO.

Pour avoir nous aussi souffert du manque d'eau potable, puis carrément du manque d'eau, pour avoir partagé avec les femmes les corvées de la Fontaine, pour avoir vu les enfants lourdement chargés de seaux d'eau ravitailler leur famille toute la journée, pour avoir eu pour guide un monsieur qui se ravitaillait à cheval tous les 15 jours, à 7 km de chez lui, de 400 litres d'eau (soit 30 l par jour pour toute la famille), pour l'avoir vu prendre un savon avant de nous conduire à la résurgence de LOS BORDOS, nous avons réellement souhaité trouver de l'eau...

Lors de l'exploration de Los Bordos, au débit important, et lors du report topo, inutile de dire que nous avons en tête les difficultés rencontrées par les gens que nous côtoyions, difficultés dues au manque d'eau.

Inutile de dire aussi que les habitants du plateau de Los Bordos étaient tous très intéressés par nos découvertes.

Bien sûr, trouver l'eau n'est pas tout. Encore faut-il la capter, installer la pompe etc., assurer la maintenance de celle-ci, ce qui ne va pas sans poser de nombreux problèmes, comme nous avons pu le constater ailleurs au CHIAPAS. Cependant, trouver de l'eau est déjà un pas, le reste n'étant, bien entendu, pas de notre responsabilité...

Et nul doute que les Mexicains feront bon usage de notre topographie.

## L'EAU

Dans le Chiapas, l'eau n'est pas saine.

Il faut donc procéder à la décontamination.

Nous procédions de la manière suivante:

- 1- Filtrage à l'aide d'un gros filtre que nous avait donné le Maire de San Fernando, mais dont la rapidité de passage de l'eau ne nous inspirait pas confiance.  
Ce filtrage était précédé d'un préfiltrage à l'aide d'une sorte d'entonnoir à grillage très fin, qui permettait d'éliminer les plus grosses impuretés.
- 2- Décontamination à l'aide d'hydroclonazone (rapportée de France) ou bien à l'aide d'un liquide local qu'il ne fallait pas utiliser avec des récipients métalliques (quelques gouttes suffisaient pour 20 l d'eau).  
Remarque: nous n'avons pas utilisé le MICROPURE car il était beaucoup plus cher que l'hydroclonazone.
- 3- Les Mexicains estimaient que toutes ces précautions n'étaient pas encore suffisantes et ils faisaient, de plus, bouillir l'eau pendant 20 minutes

Pour nous, cela était difficile, car nous n'avions pas d'eau à la maison, par suite d'une panne de la pompe. Nous devions aller chercher l'eau à la fontaine et l'évaporation de l'eau bouillie nous obligeait à de fréquentes corvées d'eau.

De plus, à 11 personnes, il faut beaucoup d'eau et nous n'arrivions pas à "tenir le rythme".

Tout ce processus prenait beaucoup de temps (plusieurs heures avant que l'eau puisse être consommée).

Nous avons vérifié de nombreuses fois que les gouffres servaient de dépotoirs et de charniers. La pollution des eaux souterraines était aggravée par la grande sécheresse qui régnait dans les Chiapas lors de l'expédition.

San Fernando s'alimente au regard d'une rivière souterraine fort polluée. Sachant que la typhoïde est une des causes de mortalité les plus importantes dans le Chiapas, nul doute qu'il soit nécessaire d'éduquer les populations locales à ne plus tout jeter dans les trous.

Nous avons averti les autorités de San Fernando de la situation, mais nous comprenons bien que tout progrès en la matière prendra du temps.

## LA VOITURE!

Une expé sans voiture au Mexique... on a bien vite compris que c'était là une grossière erreur. Il n'était pas possible de compter sur les camions de la Mairie, qui étaient déjà très pris par les travaux municipaux. Les promesses que nous avons eues oralement n'ayant pas été tenues, il fallait agir, et vite...

Après une réunion générale et un calcul par Didier, le trésorier de l'expé, de nos possibilités financières, il fut décidé d'acheter une voiture. Didier et Anne-Marie furent délégués, Didier pour ses connaissances mécaniques et Anne-Marie pour sa capacité à baragouiner suffisamment d'espagnol pour se faire comprendre.

Dès le lendemain matin, ils prennent donc l'un des "rapidos de Chicoasen", un autobus antique tout rouillé, au plancher troué, et sans silencieux.

Dans l'autobus, impossible de se dire quoi que ce soit, il y a trop de bruit, surtout lors des changements de vitesse. Les rapidos atteignent les 10 km/h en montée. En descente, les freins chauffent, ça sent mauvais, mais ça roule... En route donc pour la ville, pour Tuxtla!

Nous sommes nantis d'un papier de recommandation de la Mairie, à l'intention des éventuels vendeurs de pick-ups. Notre choix s'est fixé sur un tel véhicule, pratique pour les déplacements de l'expé entière. Hélas, notre recherche commence mal: après 4 h d'attente dans un garage, le directeur, sur lequel nous comptons, nous annonce qu'il ne peut rien pour nous.

Nous attaquons donc la visite systématique de tous les garages de Tuxtla. Sous une chaleur accablante, nous arpentons l'avenue principale, faisant toutes les boutiques ayant trait aux voitures, de près ou de loin.

Nous trouvons bien quelques occasions, mais 5 millions et demi de pesos, c'est trop cher pour nous. Nous faisons la connaissance d'une dame sympa, qui nous court après dans sa voiture pour nous dire que son mari est concessionnaire Massey-Ferguson et connaît des pick-ups. Il viendra les voir avec nous demain après-midi, si on le veut. Evidemment, on est enchantés. On prospecte dans Tuxtla jusqu'à 19 h, mais sans résultat.

Le lendemain matin, les deux mêmes rejouent le même sketch, avec les mêmes résultats que le jour précédent.

Cette fois-ci, on prospecte la partie Nord de la ville, mais l'on ne trouve rien de vraiment bien.

Dans l'après-midi, on reprend notre chasse, accompagnés de Bob, le mari de la dame si gentille d'hier. Hélas, ce que l'on trouve n'a rien de génial.

Bob nous promet son aide technique pour le cas où l'on trouve quelque chose.

C'est quelque peu découragés que nous rentrons au camp, bredouilles, une nouvelle fois. Cependant, sur le coup des 15 h, on a vu un pick-up rouge qui, peut-être, pourrait convenir. Manana...(demain) Le lendemain, pleins d'espoirs, nous retournons à la boutique pour apprendre... que le pick-up n'était plus à vendre. En revanche, le propriétaire nous emmène voir d'autres pick-ups.

On passe la matinée à voir des pick-ups en plus ou moins bon état. Nous essayons une chevrolet qui nous plaît bien; on téléphone à Bob pour qu'il vienne examiner la voiture et on va changer de l'argent en vue de l'éventuelle transaction.

Le repas de midi est silencieux. Que faire ? On va investir 3 Millions de pesos, c'est une très grosse responsabilité. Il ne faut pas que l'on se trompe! Perdus dans nos pensées quelque peu teintées d'angoisse, nous déambulons sur le marché en attendant 16 h, heure de réouverture de la boutique.

Bob est exact. Il examine la voiture et nous dit qu'elle est OK. On décide alors de la prendre. Bob nous aide à faire les papiers... heureusement qu'il était là... Du coup, on l'invite au restaurant le lendemain, avec sa femme Maria, et il faut nous voir remonter au camp avec notre pick-up rouge, dont le passage de 4ème en 3ème craque.

Nous arrivons à San Fernando fiers comme Artaban...

Evidemment, tous les gamins du quartier viennent admirer notre superbe acquisition. Idem pour le reste de l'expé, qui sort en trombe de la maison.

On inaugure notre voiture multi-fonctions dès le soir, car on va voir les ballets nationaux du Mexique à Tuxtla. On s'entasse donc tous dans le pick-up qui, au retour de Tuxtla, à minuit... tombe en panne sèche! Il faut dire que notre vénérable engin n'aspire pas moins de 25 litres aux cent. Il faut aspirer de l'essence dans la voiture du Maire pour pouvoir rentrer chez nous.

Désormais, il faudra prévoir un jerrican plein... au cas où.

Il faut dire que notre réservoir ne faisant que 50 litres, notre autonomie n'est pas très importante...

Hélas pour nous, le pick-up eut constamment des problèmes d'allumage. Il fallait l'entendre hoqueter et pétarader... de quoi s'annoncer à des lieues à la ronde.. On régla, rerégla, rerégla et encore rerégla mais rien à faire.

Il tournait rond deux jours et puis le même scénario recommençait; on avait honte d'aller chez Bob qui, comme toujours, acceptait de réparer le pick-up sans jamais vouloir qu'on lui paie autre chose que les pièces (peu onéreuses) que l'on changeait.

On lui doit une fière chandelle. On a failli l'emmener en spéléo, mais finalement cela ne n'est pas fait.

Deux jours après notre achat, on s'aperçut que... l'on n'avait pas de roue de secours. Retour chez le vendeur, qui, manifestement, nous monte en bateau. Après plusieurs tentatives infructueuses, c'est Jean-Philippe, le costaud de l'expé, qui règle la situation en prenant d'autorité -je dirais en volant!- la roue de secours de notre vendeur-filou, qui possède le même pick-up que nous. Sous les regards furax du gros bonhomme, le rapt est fait.

Hélas, nous n'étions pas au bout de nos mauvaises surprises: voilà que quelqu'un s'avise du fait qu'il n'y a pas de cric... Incroyable mais vrai... Renseignements pris, c'est normal. En cas de crevaison, place à l'imagination! On essaie alors d'acheter un cric, mais cela vaut une fortune et personne ne veut nous en vendre un d'occasion.

Le jour où l'on creva, car bien sûr c'est arrivé, on dut utiliser les ressources locales, c'est-à-dire les branches ou le stop aux camions qui, en général, possèdent un cric.

Dans notre pick-up, nous prenions en stop tous les Mexicains qui marchaient le long des pistes, et ce sans accepter la pièce que tous nous tendaient systématiquement. Nous avons vite été connus dans la région! On pouvait cependant lire quelque inquiétude sur les fronts quand ils s'apercevaient qu'une femme était au volant...

Grâce à notre véhicule, nous avons pu être spéléologiquement efficaces et nous avons même acheté une coccinelle pour les participants à la reconnaissance sur la sierra de ZONGOUCÀ.

Les deux véhicules ont été revendus avec un peu de perte au vendeur chez qui on les avait achetés; du même coup, celui-ci faisait une bonne affaire, car, compte tenu de l'inflation galopante (10 % par mois), il pouvait revendre les véhicules plus cher que ce qu'il nous les avait vendus!...

## PHARMACIE

### 1) Sur place, nous avons contracté les maladies suivantes:

- l'histoplasmosse (8): Pierre, Cathy, Pierrot, Gérald, J.Philippe, Ménéil, Pascal S, Christian.  
2 rapatriements en France  
5 rapatriements sur Mexico.
- la para-typhoïde B (2): Pierrot et Pascal G (qui a été rapatrié à Mexico).
- la typhoïde (1): Anne-Marie (rapatriée à Mexico).
- des amibes + divers parasites, notamment de peau (contenus dans l'eau) (3): Didier, Rémy, Anne-Marie.
- l'hépatite virale A (1): Patrick.
- de nombreux coups de soleil, surtout les premiers jours de l'expédition.
- de nombreux problèmes de gorge (en avril, alternance de temps frais et très chaud, propice aux rhumes et aux angines).
- des problèmes intestinaux: nombreux en début de séjour (période d'adaptation).

### 2) Les médicaments utilisés ont été:

- Aspégic -> douleurs
- Bactrim -> (+ de 6 boites: il a fallu en racheter sur place) typhoïde et para-typhoïde
- Bétadine jaune -> 3 bouteilles de désinfectant
- Binotal -> 6 doses d'ampicilline (typhoïde)
- Cétavlon -> 2 tubes (coups de soleil)
- Efferalgan -> douleurs
- Ercéfuryl 200 -> dysenteries
- Flammazine -> tube contre les plaies infectées
- Hexomédine -> désinfectant : 2 bouteilles
- Immodium et Intérix -> dysenteries
- Maxilase -> angines, maux de gorge : 1 boite
- Nizoral -> histoplasmosse : 2 cp par jour
- Parfenac -> 2 tubes (piqûres d'insectes)
- Sacolène -> sachets de poudre contre la diarrhée (1 boite)
- Teldane -> anti-histaminique (20 comprimés environ), efficace contre les parasites de peau contenus dans l'eau
- Perfusions

### Le paludisme

Les médicaments suivants ont été pris à titre préventif:

- Nivaquine
- Fanzidar
- Lariam

Fanzidar et Lariam sont deux médicaments destinés à combattre les souches résistantes à la chloroquine.

Lariam est plus fort que Fanzidar. Ces deux derniers médicaments sont chers et ne sont pas remboursés par la Sécurité Sociale, contrairement à la Nivaquine. Ils sont aussi plus allergisants.

Dans l'équipe, aucun cas de paludisme ne s'est déclaré à ce jour. Mais, lors de notre expédition, le climat était très sec. De ce fait, il y avait peu de moustiques (sauf dans le Canyon de la Venta), ce qui n'est pas le cas lors de la saison des pluies. Dans la zone de San Fernando, le paludisme est en nette augmentation (dixit le médecin du dispensaire de San Fernando): y a-t-il des souches résistantes à la Nivaquine? Oui, dit le médecin de San Fernando, Non dit l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé).

#### La vaccination contre la typhoïde (Remarque)

Le TAB français n'est pas efficace à 100 % (65 à 70 % de succès) et il comporte de nombreux risques de réactions secondaires.

Il existe un autre vaccin, non commercialisé en France, mais que l'on peut se procurer à Genève. Il se prend sous forme de 3 gélules à 2 jours d'intervalle. Il est efficace à 90 % et ne comporte pas d'effets secondaires. Son nom :

VIVOTIF BERNA.

Aux dires des médecins des Chiapas, la bactérie de la typhoïde serait là-bas particulièrement vigoureuse et donc dangereuse.

La vaccination n'est pas obligatoire au Mexique, mais...

#### Piqûres et morsures d'animaux

##### A - Reptiles

Dans l'état du Chiapas vit un bon nombre d'animaux dont la piqûre ou la morsure est dangereuse pour l'homme.

Durant une visite au zoo de Tuxtla et notamment au vivarium, nous avons pu admirer une remarquable collection de reptiles tous plus venimeux les uns que les autres, tel le serpent corail qui, malgré sa petite taille, sécrète un venin d'une redoutable toxicité. Nous n'en avons rencontré qu'un seul spécimen lors de nos pèlerinages, mais des amis dignes de foi nous ont raconté qu'une dame de Tuxtla avait été piquée par un corail au supermarché en prenant des haricots noirs en vrac dans un bac, et qu'elle en était morte à la caisse de la grande surface... édifiant!

Les deux autres reptiles à redouter dans la région étaient :

- le cantil, un serpent de 1,50 m de long, noir, annelé de pointillés blancs et d'un diamètre de plusieurs centimètres.
- une variété de Nauyaca, un serpent redoutable, qui se love dans les arbres et agresse bêtes et hommes en leur tombant dessus (peu encourageant pour les prospecteurs dans la forêt).

Fort heureusement, nous n'avons rencontré que de rares reptiles. De l'avis des locaux, il faisait trop chaud et trop sec pour les serpents, qui se complaisent plutôt dans les atmosphères chaudes mais humides. Nul n'a regretté de ne pas avoir fait plus ample connaissance avec ces dignes représentants de la faune locale.

Sur "El Locote", vu une "Vibora" dite mortelle.

##### B - Araignées

Dans les trous, par contre, nous avons rencontré de nombreuses araignées énormes; tellement énormes que les plus grosses araignées françaises paraissent ridicules comparées à leurs "cousines" mexicaines. Seules celles ayant un point rouge sur le ventre étaient dangereuses, mais avouons que nous ne leur avons pas trop chatouillé le ventre pour vérifier.

De façon générale, ces grosses mygales ne bougent pas à notre approche, mais, si on les agresse, elles attaquent par bonds!

Un scorpion rencontré dans La Venta.

C - Pour se protéger des piqûres éventuelles, nous disposions de deux flacons de SOLUDECADRON en permanence dans chaque trousse d'urgence: pratiquer une injection par voie intra-musculaire, puis une seconde 20 minutes plus tard, si cela ne va pas mieux. Après la seconde injection, on a environ 6/7 heures pour se rendre à l'hôpital le plus proche ou bien, durant la journée, au zoo de Tuxtla où se trouvent des spécialistes possédant des antidotes. Nous ne nous sommes jamais servi de SOLUDECADRON, fort heureusement.

Remarque: les injections de cortisone par voie intra-veineuse sont plus efficaces (effet plus rapide), mais d'une manipulation plus délicate.

Il semble intéressant d'apprendre, avant de partir, à faire les piqûres.

Sur le terrain, chaque équipe disposait d'une trousse d'urgence dans laquelle se trouvaient :

- coton
- Elastoplast
- désinfectant (Hemoxédine)
- pansements
- Albuplast
- 2 doses de SOLUDECADRON
- 2 seringues entières
- vitamine C : environ 4 à 5 comprimés
- 1 gant en plastique souple (piqûres en cas de mains sales)
- Efferalgan : 4 comprimés.

### MEXICO... ET LA POLLUTION

Lors de notre séjour dans la capitale mexicaine, nombreux sont ceux qui ont souffert de violents maux de tête, de nausées et de pertes d'équilibre.

Altitude ? Pollution ? .. difficile à dire.

Il faut tenir compte du fait que Mexico est situé à 2250 m d'altitude et que la pollution de cette mégalopole est énorme.

En novembre-décembre, il n'est pas rare de voir les gens sortir avec des masques sur le visage, tant le brouillard rend la pollution plus intense (dixit le service culturel de l'Ambassade de France).

Tous nos problèmes sont rentrés dans l'ordre dès notre arrivée dans le Chiapas.

### L'ASSURANCE

Heureusement qu'on l'avait!...

. F.S.I. Assistance  
36, rue Tronchet  
BP 70409  
75421 PARIS CEDEX 09  
tél : 12-65-50-00

Assurance prise par l'intermédiaire de  
Michel Decobert\*  
179, Bld de la République  
47000 AGEN  
tél : 53-47-10-13

\*responsable FFS pour les assurances

. Contact F.S.I. à Mexico :  
Docteur Duhamel tél 52-54-77-77  
Calle Shakespeare  
11590 MEXICO DF  
D. 570-44-95

Pour l'histoplasmosse, nous avons rencontré un spécialiste:  
 le Professeur Alfonso-ALANIS ORTEGA  
 Consultorio 161  
 10700 MEXICO DF  
 (Hospital Umano Camino Santa Teresa)  
 Mexico-City  
 tél : 568-55-00  
 652-20-11  
 652-30-11

Remarque: le Professeur ALANIS parle anglais.

Prix de l'assurance:

1 mois : 372 F  
 2 mois : 502 F  
 3 mois : 802 F

En cas de problème, joindre d'abord: FSI PARIS, à qui l'on peut téléphoner en PCV.

## LA TYPHOÏDE

Nous avons été, en général, très bien accueillis dans les villages mexicains. Tellement bien même que l'on nous a souvent offert à boire et à manger... Après une journée de crapahut dans la forêt en compagnie de nos guides, difficile de refuser le "pozol" offert au retour par la famille du guide... Le pozol est une boisson confectionnée à base de maïs pilé et d'eau. A fréquenter les pertes et les rivières souterraines locales, nous n'avions guère de doutes quant au degré d'hygiène de l'eau, mais comment oser refuser la boisson offerte sans risquer d'offenser ?

Au retour de la reconnaissance sur Triungo, tout le monde était plus ou moins mal fichu, mais le soleil et la fatigue furent seuls incriminés.

Or, le lendemain, Anne-Marie commença à éprouver des douleurs abdominales dès qu'elle eut avalé le petit-déjeuner. Vers midi, cela allait mieux, mais les crampes au ventre reprurent dès le début du repas de midi.

Seule, la position allongée semblait convenir, si bien qu'après un étourdissement dû à une tentative pour se relever, elle passa au lit le reste de l'après-midi.

Quand elle fut appelée au téléphone à la Mairie pour régler, en anglais, le problème des demandes d'autorisation pour les explos dans le Parc National du Sumidéro, cela lui demanda de gros efforts. Et, dès la fin du coup de fil, elle partit dans les pommes dans le bureau du Maire, qui appela illico le médecin.

Celle-ci diagnostiqua une infection intestinale. Elle parla bien aussi un peu de typhoïde, mais quand on est vacciné, on ne risque rien, n'est-ce pas ?

Anne-Marie lui rit presque au nez.

De retour au camp, Aura, le médecin, lui posa une perfusion afin de lutter contre la déshydratation due à la fièvre et à la chaleur conjuguées.

En effet, il faisait 37° à l'ombre... La perfusion accrochée à un mousqueton pendu à une corde... c'était folklorique!

Après une très mauvaise nuit, la situation sembla s'améliorer pendant quelques jours. A. Marie put même aller faire de la topo sur la zone Esquinca pendant une journée (mais à quel prix!).

Cependant, le jour du départ des trois "histoplasmosés" pour Mexico, la fièvre revint en force et c'est avec 40° qu'elle termina la journée, complètement dans les choux.

Le lendemain, le médecin fit procéder à des analyses de sang, qui diagnostiquèrent une super typhoïde (la salmonella).

Le traitement proposé se composait de gélules de chloranfenicol et de piqûres d'ampicilline de 10 cc, dont le liquide visqueux laisse encore des souvenirs cuisants dans la mémoire de la "victime".



Malheureusement, après un répit de 2 jours, la fièvre remonta, différente à chaque heure, oscillant de 36° à 40°. Après 8 jours à ce régime, A. Marie était KO, ne pouvait plus rien manger –mis à part avocats et jus d'orange que lui apportaient les copains–, et avait mal partout.

Elle aussi éprouvait des difficultés respiratoires, semblables à celles des "histoplasmosés". Perfusée quotidiennement au camp ou au dispensaire, multi-piquée sur des veines de plus en plus petites (vu l'état de faiblesse), qui rendaient mal aisée la pénétration de l'aiguille, Anne-Marie n'allait vraiment pas mieux, au contraire!

Plus question de donner un quelconque coup de main aux indemnes de l'expé en allant faire les courses ou en conduisant la voiture pour récupérer les uns ou les autres, comme au début de la maladie... Elle était clouée au lit, complètement dans les vaps, ne se rendant même plus compte des piqûres ou autres perfusions, ni des visites du médecin, lequel s'inquiétait maintenant beaucoup, du fait de chutes brutales de tension.

Pendant les accalmies de la fièvre, A. Marie réalisait la situation, eut quelques craintes de finir ses jours dans les Chiapas... Impression désagréable!

Les médecins de l'assurance, prévenus, rapatrièrent A. Marie sur Mexico par le premier avion, accompagnée d'un médecin venu tout spécialement la chercher, tant tout le monde craignait qu'elle ne "passe l'arme à gauche" au cours du voyage.

Fort heureusement, c'est ce jour-là que la fièvre commença à baisser. En effet, A. Marie avait un traitement au BACTRIM FORT depuis 3 jours, traitement qui s'avéra hautement efficace. Voyant cela, les médecins de Mexico décommandèrent sa chambre d'hôpital et l'envoyèrent plutôt à l'hôtel, nettement plus sympathique.

A. Marie séjourna une semaine à Mexico, subissant chaque jour de nombreux examens et profitant des joies de l'eau courante, de la douche dans la chambre, et du plaisir oublié d'avoir un matelas sous le dos chaque nuit... Ah, la civilisation!...

Après une semaine de soins, elle rentra au Chiapas en avion et, bien qu'en piètre condition physique, tenta de se rendre utile au reste de l'expé. Une fois de retour en France, elle continua le traitement au BACTRIM pendant de nombreuses semaines, sur les conseils du Service des Maladies Tropicales du C.H.U. de Grenoble, qui l'avertit bien qu'elle garderait encore longtemps des séquelles de cette maladie sur le plan digestif.

Pendant qu'Anne-Marie était à Mexico, ce fut au tour de Pierrot de tomber malade. On diagnostiqua pour lui aussi une maladie de la famille de la typhoïde. Pierrot, lui aussi, fut soigné au BACTRIM, ce qui sembla bien lui réussir. Il se remit plus rapidement qu'Anne-Marie.

## L'HISTOPLASMOSE

### Description médicale

Le Docteur H. De Montclos, chef du service de mycologie de l'Institut Pasteur de Lyon, nous fit parvenir, avant de partir, la description suivante de l'histoplasmosé:

"L'histoplasmosé américaine (qu'il faut distinguer de l'histoplasmosé africaine, un peu différente), est une infection due à un champignon (*Histoplasma capsulatum*). La contamination se fait généralement par voie aérienne à la suite de l'inhalation de poussières du sol. Comme vous le savez, le sol des grottes, enrichi par le guano de chauves-souris, est souvent contaminé. La contamination par des plaies de la peau est beaucoup plus rare (en dehors des contaminations de laboratoire).

La majorité des cas (plus des 2/3) d'histoplasmosse primaire passe inaperçue, sans symptômes apparents.

Quand elle se manifeste, cette première infection d'histoplasmosse ressemble le plus souvent à une grippe (petite fièvre, fatigue, malaise général); elle apparaît une à trois semaines après la contamination.

L'évolution est spontanément favorable et aucun traitement n'est nécessaire. Le diagnostic rétrospectif est fait sur la présence de calcifications pulmonaires résiduelles et sur les tests biologiques. On a décrit des formes primaires d'emblée très graves, mais très rares.

L'histoplasmosse primaire peut se généraliser; ceci se produit presque toujours chez des malades dont les défenses immunitaires sont diminuées: enfants, vieillards, leucémiques...

On observe alors un malaise général important, avec une fièvre moyenne ou élevée, des douleurs abdominales, une anémie (pâleur, faiblesse), et parfois des ulcérations de la bouche...

Dans cette éventualité, il faudrait envisager une hospitalisation assez rapide. En effet, le seul traitement possible se fait par perfusions intraveineuses. Enfin, vous pouvez garder en mémoire qu'il existe une forme chronique, qui résulte normalement d'une réinfestation, mais peut succéder à une forme primaire, et qui ressemble globalement à une tuberculose. Cette forme se manifesterait à votre retour et il faudrait penser à cette possibilité; cette forme n'est fréquente que chez les habitants des régions infestées.

Au total, vous pouvez retenir:

- qu'il n'existe pas de prévention
- que la plupart du temps, l'histoplasmosse passe inaperçue ou comme une petite grippe
- qu'elle peut laisser des calcifications pulmonaires par la suite (sans gravité)
- que les rares formes graves se manifestent par une altération importante de l'état général, sans symptôme très particulier, et il faut alors hospitaliser le malade dans les heures ou les jours qui suivent".

Le Docteur France Guillaume, de la Commission médicale de la Fédération Française de Spéléologie, nous a apporté les précisions suivantes:

"L'histoplasma capsulatum est un champignon qui, chez l'homme, prend une forme levure, bourgeonnante.

Beaucoup d'animaux sauvages et domestiques peuvent contracter une histoplasmosse, mais le véritable réservoir est le sol des régions d'endémies, surtout les sols enrichis de matières organiques (excréments d'oiseaux, guano de chauves-souris).

La contamination s'opère habituellement par inhalation des poussières riches en spores (poussières de fermes, de pigeonniers, de grottes ou de certaines forêts).

Elle s'établit plus rarement par voie digestive ou à la faveur d'une excoriation cutanée.

L'affection n'est pas contagieuse d'homme à homme ou d'animal à homme, car l'homme et l'animal hébergent la forme levure du champignon et non sa forme mycélienne, qui produit les spores infestantes.

...

La forme grave de l'histoplasmosse est appelée :

"Forme disséminée.

La dissémination se fait par voie sanguine ou lymphatique. Elle s'accompagne d'une fièvre élevée et d'une atteinte profonde de l'état général.

De nombreuses localisations s'observent:

- adénopathies (ganglions)
- splénomégalie (grosse rate)
- hépatomégalie (gros foie)...

Si cette forme reste sans traitement, elle est constamment mortelle. Attention! La dissémination peut se produire très longtemps après l'infestation".

Le Docteur France Guillaume signale aussi que la forme chronique possède un seul traitement efficace: l'Amphotéricine B (FUNGIZONE) par voie veineuse, en perfusions toutes les 48 ou 72 heures jusqu'à guérison, ce qui demande plusieurs semaines.

Suite à notre infestation par l'*histoplasma capsulatum*, le Professeur ALANIS de l'Hospital Umamo (Mexico DF) nous a appris que les grottes sèches n'étaient pas les seules à pouvoir contenir le risque d'histoplasmose. Il faut aussi se méfier des grottes actives, le guano pouvant également être infesté. Ceci est très important car l'expérience des autres spéléos semblait toujours indiquer que l'infestation s'était produite dans des grottes sèches. En ce qui nous concerne, nous suspectons fort des cavités du type Los Bodos ou Agua Cerro, résurgences actives, d'être infestées.

Nous disposions aussi de renseignements émanant de l'expédition anglaise dans le Chiapas en 1982, expédition décimée par l'histoplasmose et dont les membres furent parmi les premiers à être soignés à l'aide d'un médicament pas du tout employé dans le traitement classique de l'histoplasmose: NIZORAL

- Histoplasmosis versus Mexico 82 p.6 et 7  
Dave Gill

Nous nous étions aussi procuré l'article de Kathleen Lavoie, descriptif de l'histoplasmose :

- Histoplasmosis: an occupational disease of caverns ?  
(December 1974 - NSS News - p.369-370)

tout cela par le biais de BBS!

### LES MASQUES CONTRE L'HISTOPLASMOSE

Nous disposions de 3 masques qui nous avaient été prêtés par la commission scientifique de la FFS, avec 5 cartouches.

Ces masques devaient nous éviter la contamination par les spores de l'*histoplasma capsulatum*, spores inférieures à 1 micron.

Nous avons commencé les explorations avec ces masques qui, rapidement, nous ont semblé présenter les défauts suivants :

- en plastique et pas assez ventilés pour des cavités atteignant les 31°C, nous étouffions littéralement.
- malgré une protection en plastique, les masques nous blessaient, notamment le nez, et ce jusqu'à provoquer des entailles sanguinolantes. Outre l'inconfort, il nous a semblé que cela pouvait être fort ennuyeux compte tenu de la possibilité de contamination de l'histoplasmose par le biais d'une plaie ouverte.
- enfin, lorsque nous faisons de la topo, il était impossible de s'entendre correctement. De ce fait, nous étions amenés à enlever les masques pour communiquer... et hop, une bonne bouffée de spores dans les poumons!

En conclusion, ces masques ne semblent pas être vraiment bien adaptés à la spéléologie en milieu tropical. Il est certainement possible d'en fabriquer d'autres, beaucoup plus adaptés, mais cela n'intéresse certainement personne, tant le marché serait faible.

Ceci dit, nous nous sommes fait voler sur place un kit contenant deux des masques de la commission scientifique. Nous avons alors tenté de les remplacer par un produit local (masque utilisé peu de temps auparavant lors de la campagne contre la rage faite dans les Chiapas). Il faut rappeler que les chauves-souris sont là-bas les plus importants vecteurs de rage. La qualité des masques trouvés était incomparablement moins importante que celle de nos masques français. Ceci dit, faute de grives... nous les avons utilisés.

Remarque: pensant que nous aurions besoin de plus de trois masques, nous avons essayé, avant notre départ de France, de nous en procurer d'autres, sans résultats.

L'Institut Pasteur nous a conseillé, quant à lui, l'emploi de masques TOUCANVISCOR, que nous n'avons pas réussi à nous procurer non plus. L'adresse dont nous disposions était :

M. DUBOIS  
13, Bd Louise Michel  
92200 GENNEVILLIERS

ou : TOUCAN  
BP 86  
92232 GENNEVILLIERS CEDEX

tél: 793-87-70

## NOTRE EXPERIENCE DE L'HISTOPLASMOSE

Nous craignons terriblement l'histoplasmosse, aussi nous étions nous renseignés avant de partir auprès de divers medecins, à l'Institut Pasteur et dans BBS. Au retour des premières recos, nombreux étaient ceux qui se plaignaient d'insolation. Il avait fait très chaud, ils souffraient de maux de tête, de grande lassitude et avaient de la fièvre. La petite toux qui accompagnait cela était pourtant inquiétante. Après plusieurs jours de repos, les symptômes s'aggravèrent. Gérald avait des difficultés respiratoires telles qu'il ne pouvait presque plus marcher. L'assurance le fit rapatrier par avion sur MEXICO. Deux jours plus tard, ce fut au tour de Cathy, Ménile et Jean-Philippe de prendre la route de la capitale, leur toux devenait de plus en plus caverneuse, les coeurs s'emballaient et la fatigue ne passait pas. Quand ils arrivèrent à MEXICO, Gérald était déjà en route pour la France, rapatrié sanitaire, avec bel et bien l'histoplasmosse. Les medecins craignant une forme disséminée de la maladie préféraient qu'il soit soigné en France. La deuxième charrette de malades refuse de ses dernières forces de rentrer en France, demandant à être soignés sur place au Mexique, arguant que s'ils avaient contracté la forme primaire de la maladie, ils seraient bientôt rétablis. Ils avaient tous les poumons bien concrétionnés (un comble pour des spéléos). Les medecins se montrèrent compréhensifs et acceptèrent. Comme l'équipe de DAVE GILL, quelques années plus tôt, ils furent soignés au NIZORAL. Le Professeur ALANIS de l'hopital HUMANO, spécialiste de l'histoplasmosse, et comme par hasard Mexicain, leur recommanda de ne plus rentrer dans les trous et les traita de fous, bien conscient des dangers terribles de la maladie. Après un séjour d'une semaine à Mexico, Cathy, Jean-Philippe et Ménile revinrent donc à SAN FERNANDO, pâles mais un peu en meilleure santé cependant après une semaine de civilisation.

D'après nos déductions, l'infection a dû se produire lors des premières explorations, explos auxquelles ne participaient pas Didier et Anne-Marie, qui achetaient la voiture, ni Rémy resté à MEXICO. Seul le cas de Pierrot, était mystérieux. Il avait été de tous les coups et cependant, ne semblait pas atteint.

Après quelques semaines pendant lesquelles les explos se poursuivirent avec masques, ce fut au tour de Pascal SOUVION d'être malade. Il fut rapatrié début mai en France, les médecins craignant pour lui aussi une forme grave. Pascal GRENET et Christian CAZES, à leur tour furent atteints, mais par une forme plus bénigne de la maladie, de même Pierre AIMON. Tous furent traités au Nizoral.

Gérald resta deux semaines à l'hôpital à Paris, Pascal quelques jours à Marseille seulement.

Un an après, aucun des malades ne se ressent plus de l'histoplasmosse. L'état de leurs poumons s'est considérablement amélioré et il faut souhaiter que leurs "concrétions" ne les empêcheront jamais de fournir des efforts violents. En ce qui concerne Pierrot, l'Institut Pasteur a constaté qu'il avait bel et bien contracté la maladie mais que son corps avait produit des substances qui lui ont permis de se soigner lui-même. Cette découverte intéresse l'Institut Pasteur décidé à pratiquer des analyses sur Pierrot.

## LEGENDES - CROYANCES

PROBLEME DU MISOLIBIO  
CIVILISME

Dans la région de San Fernando, peu de gens comprenaient notre attirance pour le monde souterrain, et nombreuses étaient les fausses interprétations dans l'esprit des locaux.

Ne nous demanda-t-on pas, une fois, si nous n'avions pas vu les ânes ? Des ânes, certes, nous en avons vus beaucoup dans les montagnes, mais pas les bons. En effet, il existe une légende, vers Cuhautemoc, qui dit que, dans une grotte, se trouvent 40 ânes chargés d'or. Les gens pensaient que, tels les nouveaux conquistadors, nous cherchions aussi de l'or dans les trous. Toujours à Cuhautemoc, un vieux monsieur à qui nous demandions de nous montrer une Sima dans laquelle se jetait une rivière, nous répondit que, certes, il voulait bien nous y mener, mais que ce n'était guère la peine étant donné que c'était si profond que jamais nous n'arriverions au fond du trou.

Sur le côté gauche du plateau du Sumidero, notre guide Diego accepta de nous conduire jusqu'à une Sima. Cependant, lorsque nous arrivâmes au bord du trou, il nous prévint: si nous tentions de descendre dans ce trou, il nous arriverait malheur, car cette "Sima" était le lieu d'habitation de la "Uama". Dans toute l'Amérique Latine, on retrouve la légende de la "Uama". Il s'agit d'une femme qui pleure parce que ses enfants sont tombés dans le trou. De désespoir, elle s'y est jetée aussi et attire les passants la nuit avec ses chants, à titre de vengeance. Le puits faisait -20 et nous n'avons rencontré aucune forme féminine ni entendu aucun chant de sirène, mais Diégo semblait particulièrement convaincu.

Il a été impossible de nous faire conduire à certaines cavités, telle "El tigre", où soi-disant logeait un tigre. Pourquoi ? La présence d'un tigre est tout à fait improbable; celle d'un jaguar, par contre, est possible. Nous n'avons pas insisté.

Nous n'avons pas rencontré de lieux tabous, ou alors, ce qui est possible, on s'est abstenu de nous en parler.

## LES AXES D'EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES

### SAN FERNANDO

SAN FERNANDO est un gros village situé à 900m d'altitude sur un plateau qui domine la Capitale du CHIAPAS, TUXTLA GUTIERREZ.

Le plateau est vallonné et densément peuplé. La majeure partie des gens vit de l'agriculture. Parmi les colonies les plus proches de SAN FERNANDO, on trouve :

VINCENTE GUERRERRO

BETHANIA

DIECISEIS DE SETTIEMBRE

BENITO JUAREZ

## MUNICIPIO SAN FERNANDO

SIMA EL PROFESSOR Municipio de SAN FERNANDO  
Carte de CHICOASEN E15C59

COORDONNEES SPELEOMETRIE :

X = 77.78 - Y = 68.55 - Z = 980 m  
Développement : 45 m. - dénivelé : -41 m.

ACCES :

La cavité s'ouvre à une trentaine de mètres de la route qui conduit à CAUTHEMOC, sur la droite, peu avant la limite des deux communes.

DESCRIPTION :

L'entrée, d'un diamètre de 2 mètres, donne sur un ressaut de 2 m, puis un autre de 2 m amène à un puits qui semble être un méandre. Celui-ci fait un mètre de largeur. Il se termine très vite sur le puits de 40 m. Au bas de celui-ci, une perte colmatée de 2 m de profondeur est à signaler. A mi-hauteur du puits, un pendule permet (à la cote -20 m) d'accéder à un méandre qui s'achève sur un puits remontant d'environ 10 m.

EQUIPEMENT :

Corde de 50 m. 1 spit avec un A.M.

F 37 CUEVA DE LOS DOS DIAS Y DOS NOCHES (SAN FERNANDO)  
Carte CHICOASEN E15C59

COORDONNEES SPELEOMETRIE :

X = 80.79 - Y = 73.94 - Z = 1050 m  
Développement : 735 m - dénivelé : -25 m.

ACCES :

De la route de San Fernando à Chicoasen, après avoir passé la col. Benito Juarez, dans le premier virage en S, laisser le véhicule. Par un sentier aisé, de 4 minutes de marche, on arrive au sommet de la colline d'où l'on redescend 100 m en direction du Nord, pour arriver aux entrées.

DESCRIPTION :

La cavité est d'un cheminement facile; grandes galeries et plafonds hauts (5 x 8).

A 70 m de l'entrée principale, après un petit ressaut (3 m), on peut, par une galerie latérale de plus petites dimensions, admirer de nombreuses concrétions. En suivant la galerie principale, le parcours, aisé et beau (piliers stalagmitiques, concrétions...), de 400 m de long avec quelques étroitures, nous conduit dans une petite salle, refuge de beaucoup de chauves-souris. Une petite chatière donne peut-être accès à une suite, mais le guano omniprésent nous a arrêtés...

Explo CATHY/REMY/PIERROT, le 23/3/87 - TPST 6 h.

Note : connue entièrement jusqu'au fond. Peut être aménagée pour une visite touristique.

EQUIPEMENT :

Aucun équipement n'est nécessaire.

## COLONIA DE BETHANIA

F 14 SIMA EL MIRADOR Col. BETHANIA TUXTLA GUTIERREZ -  
Carte CHICOASEN E15C59.

### COORDONNEES SPELEOMETRIE :

X = 92.45 - Y = 60.20 - Z = 1310 m  
Développement : 40 m - dénivelé : -39 m.

### ACCES ET DESCRIPTION :

Reconnaissance de Ménil et Cathy le 14/3. Situé à 200 m du bord de la route, sur le côté droit en montant, 200 m avant la borne du km 17. Entrée de 5 x 3 m à 10 m sur la gauche du petit chemin servant d'accès. Pas de suite au fond actuel.

F 15 SIMA DE AMERICA Col. BETHANIA TUXTLA GUTIERREZ -  
Carte CHICOASEN E15C59.

### COORDONNEES SPELEOMETRIE :

X = 91.75 - Y = 60.75 - Z = 1340 m  
Développement : 85 m - dénivelé : -85 m.

### ACCES ET DESCRIPTION :

D'après notre guide Diégo, cette cavité aurait déjà été faite par des Américains!!! Entrée de 2 m x 2 m, située sur la gauche du petit chemin d'accès long de 30 m et qui démarre 20 m après le panneau EL ROBLEDAL, sur le bord gauche de la route en montant. Puits unique en plusieurs ressauts, délimité par des coulées stalagmitiques. Arrêt sur remplissage d'argile et de feuilles. Nombreux amarrages naturels.

## COLONIA DE VINCENTE GUERERO

COL. VINCENTE GUERERO MUNIC. SAN FERNANDO  
Carte de CHICOASEN E15C59

### COORDONNEES SPELEOMETRIE :

F1 : X=76.67 - Y=60.00 - Z=1185 m-DEV.18 m-DENIV.- 4 m-CUEVA DE LAS RATAS  
F2 : X=76.90 - Y=59.40 - Z=1240 m-DEV.26 m-DENIV.-26 m-SIMA DE TENTATIVA  
F3 : X=78.75 - Y=59.80 - Z=1190 m-DEV.33 m-DENIV.-29 m-SIMA DE LAS HORMIGAS

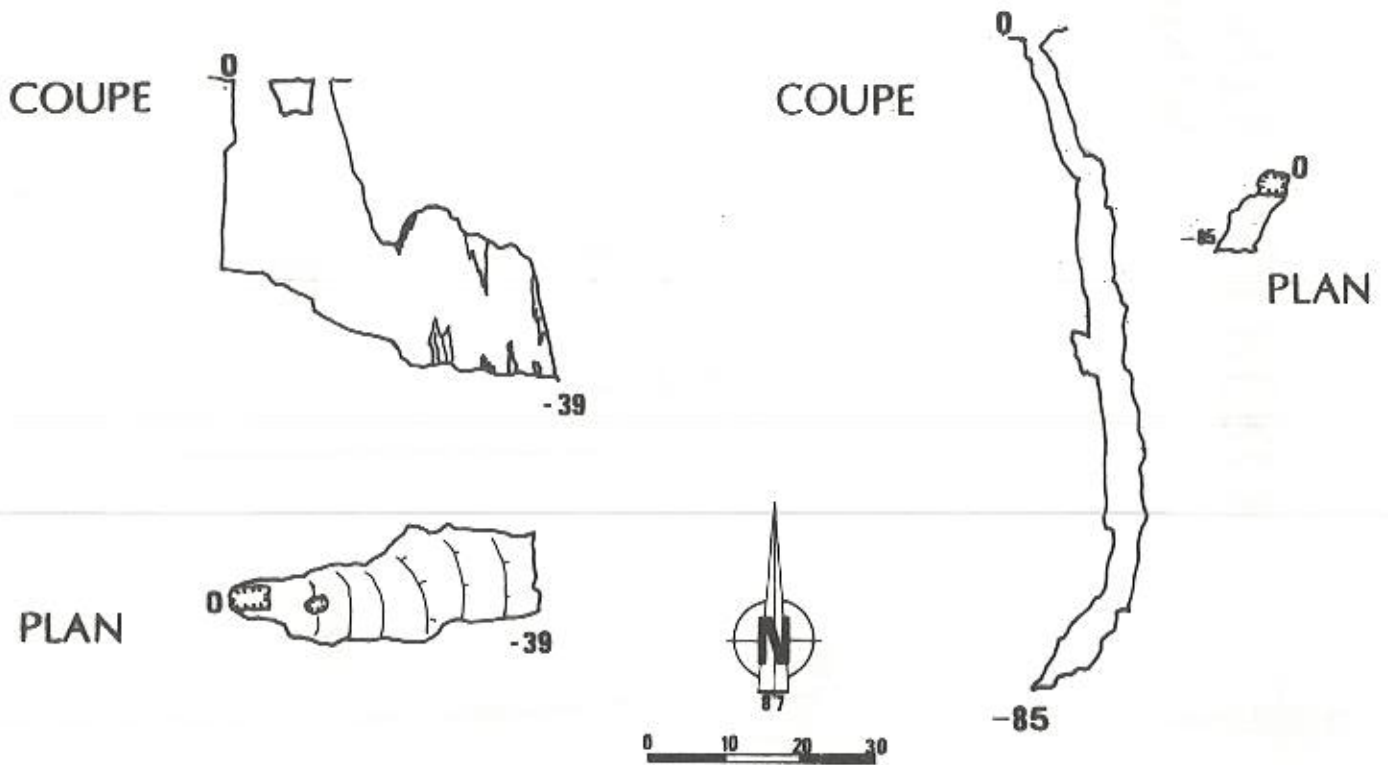
### ACCES ET DESCRIPTION :

Se rendre à la Col.VINCENTE GUERERO, la traverser et continuer la piste jusqu'à une plateforme de forage. Prendre le sentier évident qui débute à côté des poubelles (Sud-Est), de préférence avec un guide car le paysage change souvent (déboisement). Les 3 cavités s'ouvrent autour d'une petite colline. Elles sont toutes les trois obstruées par de la terre et des débris végétaux, mais pour la première fois, ce fut arrêt en étroiture sur belle araignée...  
A noter: la perte marquée sur la carte n'a pas été numérotée ni topographiée, mais seulement reconnue sur une centaine de mètres.

### EQUIPEMENT :

Une corde de 35 m suffit amplement.  
Amarrages naturels.





**F14**  
SIMA  
EL MIRADOR

X 92.45

Y 60.20

Z 1310<sub>m</sub>

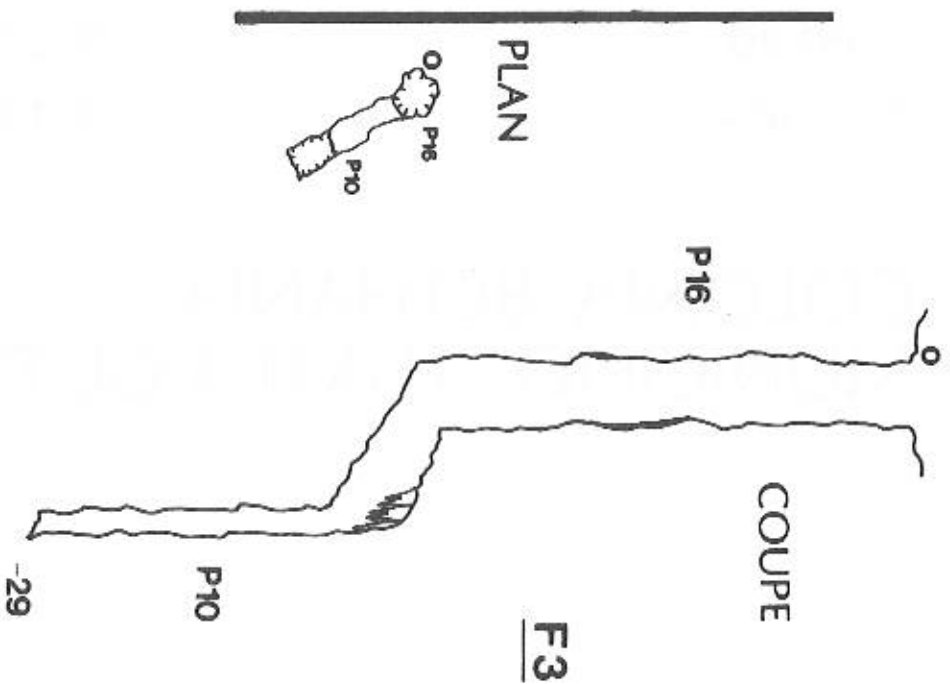
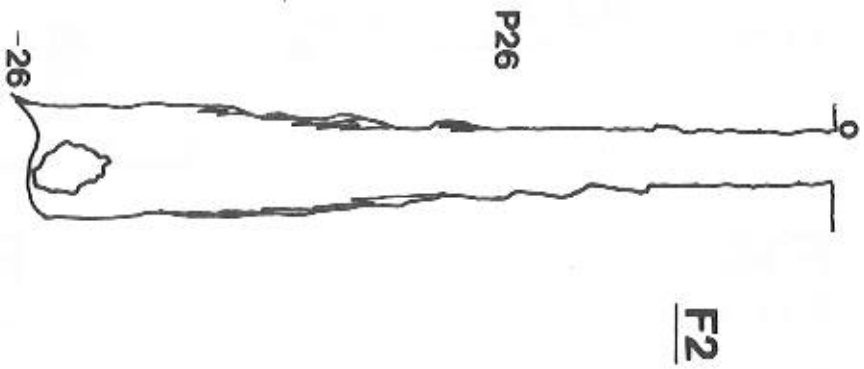
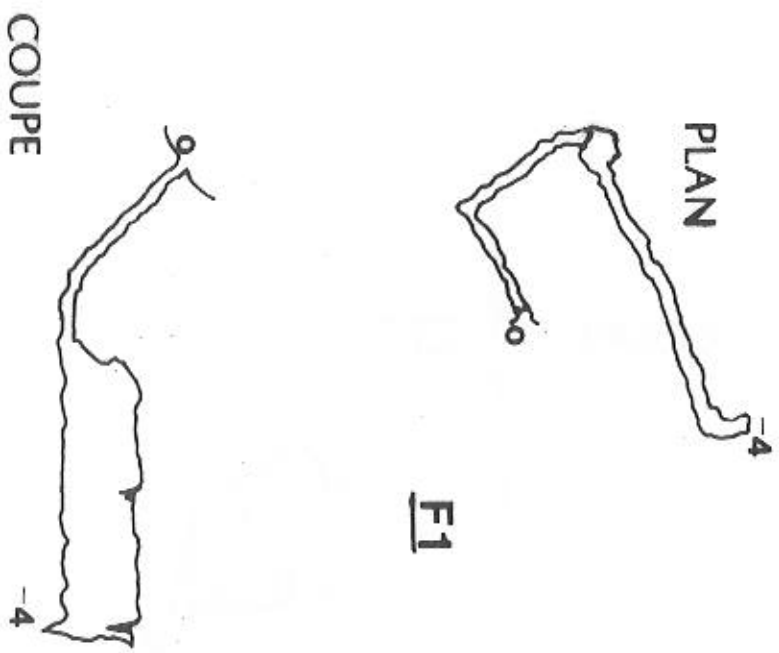
**F15**  
SIMA DE  
AMERICA

X 91.75

Y 60.75

Z 1340<sub>m</sub>

COLONIA BETHANIA  
MUNICIPIO TUXTLA GUTIERREZ



COLONIA  
VINCENTE GUERERO

MUNICIPIO  
SAN FERNANDO



## COLONIA DIECISEIS DE SETIEMBRE

MUNICIPIO SAN FERNANDO  
Carte CHICOASEN E15C59

### COORDONNEES SPELEOMETRIE :

F4 X=85.72 - Y=62.00 - Z= 930 m-DEV.31 m-DENIV. 1m CUEVA DE LAS ARANAS  
F5 X=85.70 - Y=62.00 - Z= 955 m-DEV.35 m-DENIV.-28m SIMA DE LA GRITA  
F6 X=84.35 - Y=59.60 - Z=1030 m-DEV.20 m-DENIV.- 8m SIMA ATASCADO  
F7 X=83.65 - Y=61.45 - Z=1142 m-DEV.10 m-DENIV.- 5m SIMA MURCIELAGO  
F8 X=84.00 - Y=61.50 - Z=1170 m-DEV.10 m-DENIV.-10m SIMA DEL ARBOL  
F10 X=84.54 - Y=58.50 - Z= 960 m-DEV.26 m-DENIV.-19m SIMA DEL MEANDRO  
F11 X=83.96 - Y=60.60 - Z=1060 m-DEV.35 m-DENIV.-10m SIMA DE LAS CONCHAS

### ACCES :

De Dieciseis de Setiembre, aller au ranch du Maire et prendre un guide. Essayer de suivre un vague sentier en direction de l'Est/Sud-Est. Très vite, il n'y a plus de traces évidentes de passage, et nous avons trouvé ces cavités grâce à nos guides. Un cheminement de surface précaire et rapide, plus quelques azimuts, nous ont permis de localiser ces cavités. Impossible de donner plus de détails de cheminement...

### DESCRIPTION :

Petites cavités fossiles, toutes bouchées très vite par de la terre et des cailloux. Peu de développement. A noter toutefois que F7 et F8 sont sur les versants d'une doline avec un point d'absorption au centre.

F9 SIMA ZOPILOTE (DIECISEIS DE SETIEMBRE - MUNICIP. SAN FERNANDO)  
Carte CHICOASEN E15C59

### COORDONNEES SPELEOMETRIE :

X = 84.80 - Y = 62.70 - Z = 1200 m  
Développement : 436 m - dénivelé : -85 m

### ACCES :

Se rendre à la Col. DIECISEIS DE SETIEMBRE. De là, se faire guider jusqu'au ranch du Maire de San Fernando et prendre un guide. Après plusieurs détours, on récupère un sentier marqué sur la carte en pointillés, qui nous amène, après plus d'une bonne heure de marche dans la végétation, au trou. Impossible de faire le pointage correct des azimuts ; en conséquence, les coordonnées sont approximatives.

### DESCRIPTION :

Bel effondrement au point bas d'une légère dépression perdue dans la broussaille, moitié jungle. Deux entrées possibles. La première, par un P40, donne accès aux grandes galeries directement (non descendu). La seconde dans la dépression (20 x 6), par un P8 (corde ou liane), donne accès à la partie amont de belles dimensions (6 x 10), qui finit en cul de sac après une escalade. La jonction à travers les blocs (courant d'air) permet de retrouver à l'aval le P40. Grande galerie concrétionnée entrecoupée d'un P8 (corde) et la descente continue jusqu'au point bas colmaté à -85 m. Grande salle, carrefour d'où, après une escalade, on arrive à -51. Plafonds à + de 25 m de haut. Calcite blanche par endroits. Revenus dans la salle, nouveau départ, une galerie (4 x 3) concrétionnée, de 80 m, nous fait remonter légèrement à -83 m. Belles concrétions imposantes et quelques chauves-souris.

Pointe : Gérald/Patrick/Jean-Philippe.

Topo : Ménil/Pierrot. TPST 5 h. Le 10/3/87 1ère reco et le 11/3 explo et topo.

### EQUIPEMENT :

P40 : corde A.N. puis corde de 12 m A.N. ou liane ou corde de 10 m et corde de 12 m.

F12 CUEVA DE DIECISEIS DE SETIEMBRE MUNICIPIO SAN FERNANDO

Carte CHICOASEN E15C59

COORDONNEES SPELEOMETRIE :

X = 82.00 - Y = 60.90 - Z = 1100 m

Développement : 147 m - dénivelé : -10 m.

ACCES :

De ce village, continuer la piste vers le Nord-Ouest. La quitter au bout de 20 minutes pour prendre la combe avec un ruisseau temporaire marqué sur la carte. Sur le versant droit de la colline s'ouvre la cavité. Total de la marche n'excédant pas 30 minutes.

DESCRIPTION :

L'entrée (1,5 x 1,5) donne accès à une salle concrétionnée de 8 m de long sur 6 m de haut et plus de 10 de large. Présence d'une colonie de sympathiques hirondelles. La galerie qui fait suite se rétrécit jusqu'à 3 x 2 pour déboucher dans une salle de 10 m de diamètre. Plus loin, la galerie creusée sur un joint de strates est encombrée de blocs. Rapidement, ceux-ci obstruent complètement le passage. Seule, une étroiture verticale au milieu des blocs permet d'accéder à une petite salle, située en contrebas. Arrêt sur une trémie à la cote -10 m. Une diaclase située au-dessus ne permet pas de shunter l'effondrement.

TPST : 2 h. Explo de Gérald et J.Philippe. Topo Ménil et Cathy.

F13 CUEVA DEL GUANO (DIECISEIS SETIEMBRE - Municip. SAN FERNANDO)COORDONNEES SPELEOMETRIE :

X = 81.36 - Y = 58.25 - Z = 780 m

Développement : 489 m - dénivelé : 5 m (-1, +4 m)

ACCES :

Se rendre à Dieciseis de Setiembre. A l'entrée du village, après le petit pont, prendre sur la droite et remonter dans le canyon jusqu'à la verticale de la ligne EDF. On grimpera sur le flanc droit, sur les traces de cascade.

Théoriquement, la grotte est juste au-dessus de la montée dans les tufs, à la liaison des falaises et de la végétation. Pente très raide.

DESCRIPTION :

Jolie cavité, résurgence temporaire qui s'ouvre à flanc de canyon, au sud de Dieciseis de Setiembre. Accès dans la broussaille sur 40 m. Porche de 3 x 4 m qui se poursuit par une belle galerie de mêmes dimensions, spacieuse sur les premiers 200 m, concrétionnée à foison. Ensuite, la galerie présente un sol avec de nombreux gours, vasques, et quelques passages bas où l'eau stagne. Cette eau est chargée de guano et de pourriture. Puis, la galerie, toujours de bonnes dimensions mais remplie par des dépôts de terre surcreusée en méandre avec, par endroits, des laisses d'eau nauséabonde. Plus loin, on change de forme et la galerie se présente en conduite forcée 0 0,50 m. Le fameux toboggan est suivi par un passage en apnée (long. 1m) dans le guano liquide... Quelques gours jusqu'au terminus de la galerie. La suite est impénétrable pour nous. Cette grotte suit pratiquement l'horizontale pour finir à -1 m. Enorme colonie de chauves-souris.

Pointe faite par Gérald/J.Philippe/Patrick/Ménil/Cathy et Pierre.

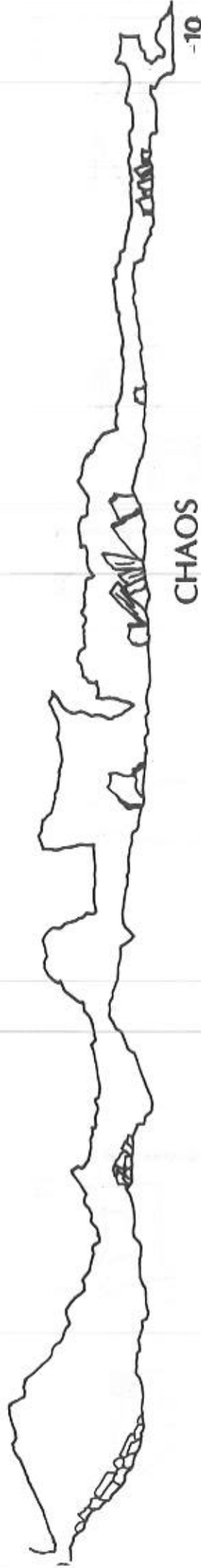
TPST 6 h le 12/3/87.

EQUIPEMENT :

Peut-être une corde en extérieur pour l'accès à la cavité.

Sinon, prévoir un masque anti-histoplasmose...

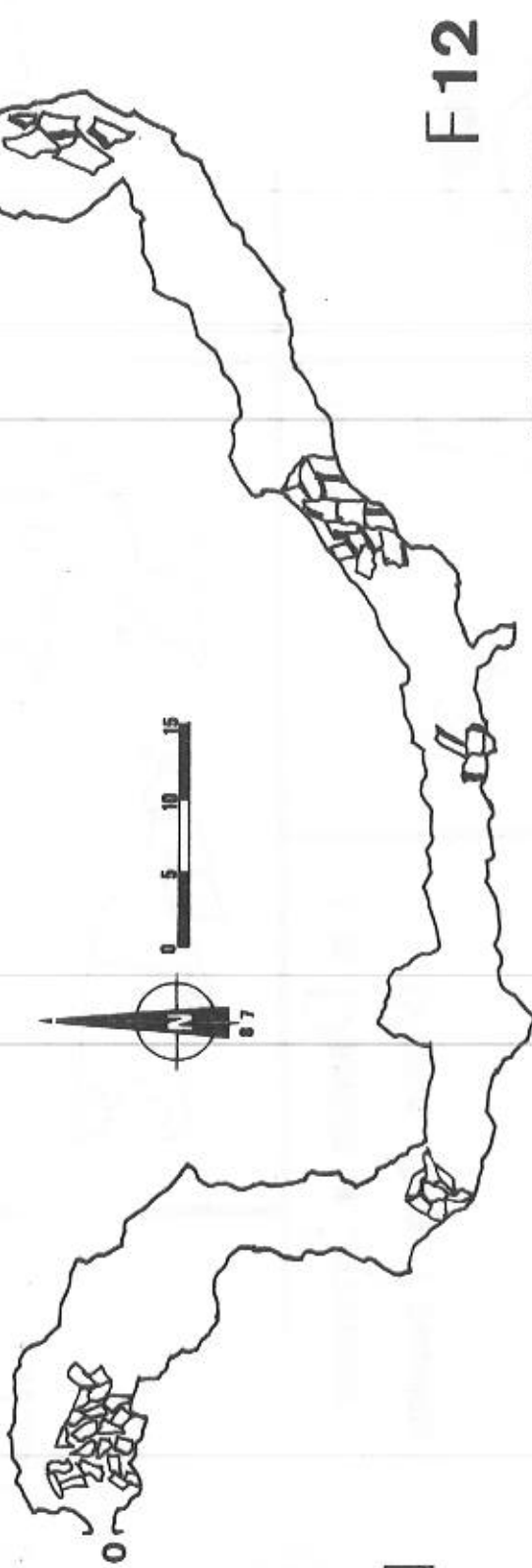
COUPE



CHAOS

-10

ENTREE



-10

PLAN

F12 CUEVA

DIECISEIS DE SETIEMBRE  
MUNICIPIO SAN FERNANDO

EXPEDITION CHIAPAS 87

X 82.00

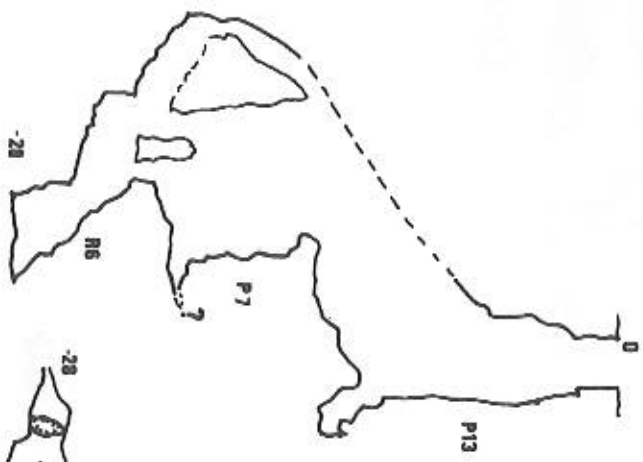
Y 60.90

Z 1100 m

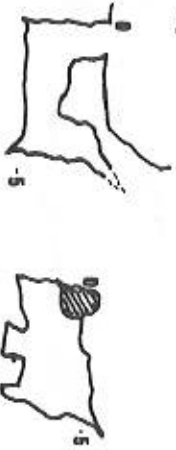
F4



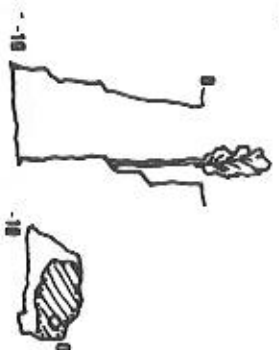
F5



F7



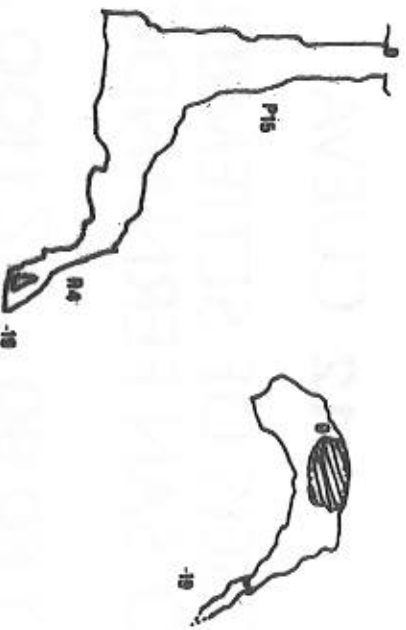
F8



F6



F10



F11



COL. DIECISEIS DE SETIEMBRE  
MUNIC. SAN FERNANDO  
EXPÉDITION CHIAPAS 87



1/250'

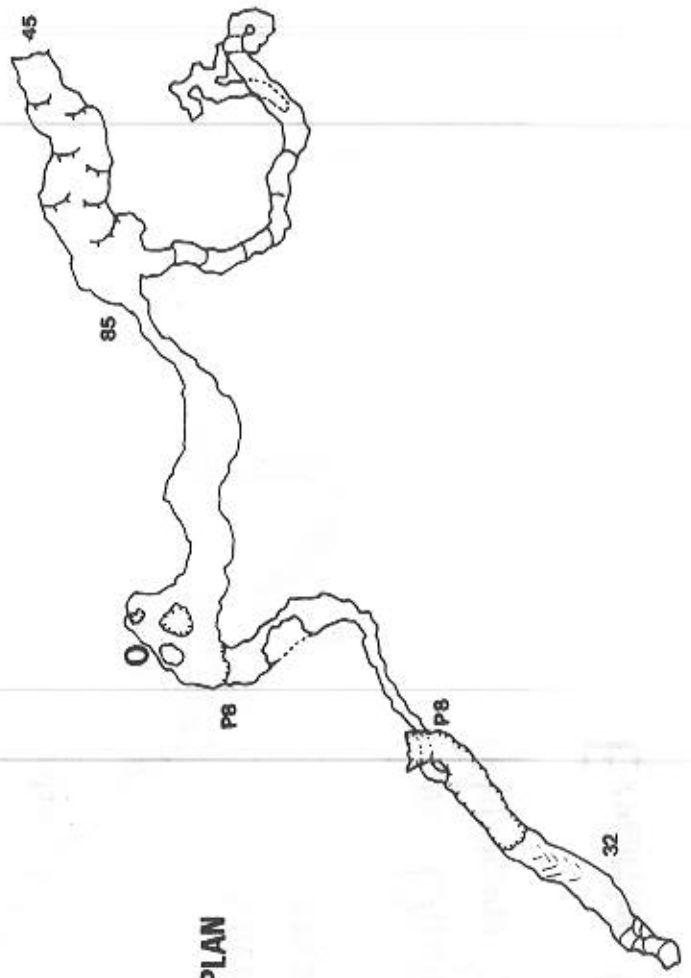
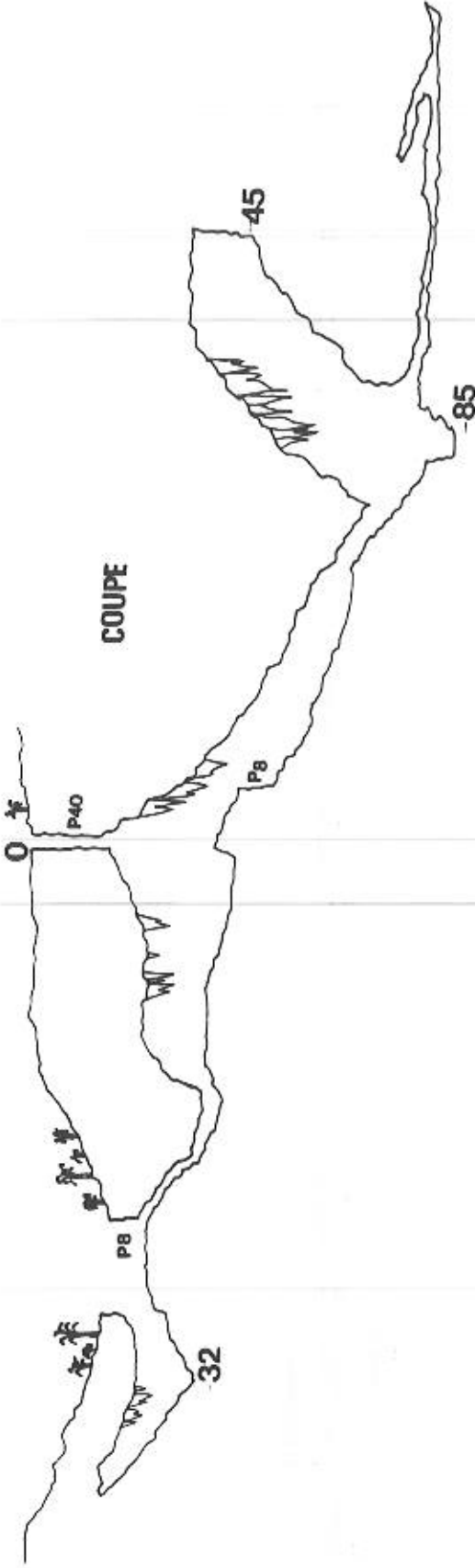
# F9

## SIMA ZOPILOTE

X 84.80 Y 62.70 Z 1200 m

COL. DIECISEIS DE SETIEMBRE  
MUNICIPIO SAN FERNANDO

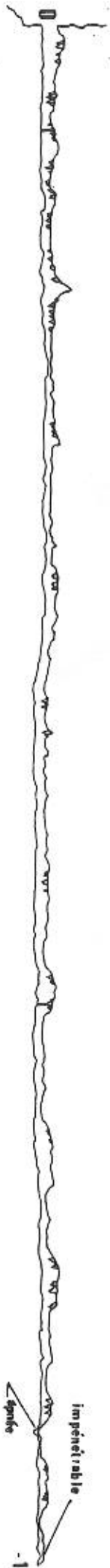
### EXPÉDITION CHIAPAS



PLAN

COUPE

**COUPE**



**PLAN**



**F13**

**CUEVA DEL GUANO**

**X 81.36 Y 58.24 Z 780m**

**COL. Dieciseis de SETIEMBRE**  
**Municipio SAN FERNANDO**

**EXPÉDITION CHIAPAS 87**